But et CLUB

LES ROIS DE LA MONTAGNE



16 PAGES
LUNDI 18 JUILLET 1949
N° 191

APO, ROBIC ET COPPI

20 frs
Afrique du Nord - Avion : 22 frs

DANS LES PYRÉNÉES, COPPI N'A PAS IMPOSÉ SA LOI



L'étape de montagne Pau-Luchon n'a pas révélé de nouveaux talents de grimpeurs. Cependant, elle a permis de constater que les spécialistes français n'étaient pas étouffés par Coppi et Bartali. Dans Peyresourde, Apo Lazaridès devance Coppi !

DE LUCHON A TOULOUSE, LES 69 "RESCAPÉS" SE SONT PROMENÉS...

VAN STEENBERGEN S'EST VENGÉ

D'un de nos envoyés spéciaux **René MELLIX**

Toulouse. — Ainsi que prévu, la 12e étape Luchon-Toulouse, dont le départ fut donné après une demi-journée de repos, a été morne au possible. Les rescapés, au nombre de 69, Caput malade ayant été contraint à l'abandon sur l'ordre du docteur, avaient à récupérer après les rudes efforts de la veille.

Quelques escarmouches sans importance déclenchées au 17e kilomètre par Dos Reis, Milano, Idée, au 45e kilomètre par Idée et Dos Reis, au 50e kilomètre encore par Idée et Dos Reis, au 79e par Verhaert et De Santi, étaient les seuls faits à noter jusqu'à 8 kilomètres de l'arrivée.

A ce moment, les Italiens qui avaient imposé leur course facile, s'effaçaient pour laisser la place aux Belges désireux de voir Van Steenbergen triompher. Douze hommes s'évadaient. Van Steenbergen, qui allait gagner, Kint, Le Nizerhy, Kubler, Hendrickx, Martini, Dos Reis, Ramoulux, Ockers, Geminiani, Deledda et Schotte. Leur avance sur la piste de Toulouse se chiffrait à 25'' seulement sur le peloton que Diederich battait au sprint.

Cette étape sans importance permettait à Ockers de prendre la cinquième place et de ravir à Dupont le poste de leader des Belges. Ceux-ci, en classant cinq des leurs dans les douze premiers, prenaient une belle revanche sur le mauvais sort.

LE CLASSEMENT DE LA 12e ÉTAPE

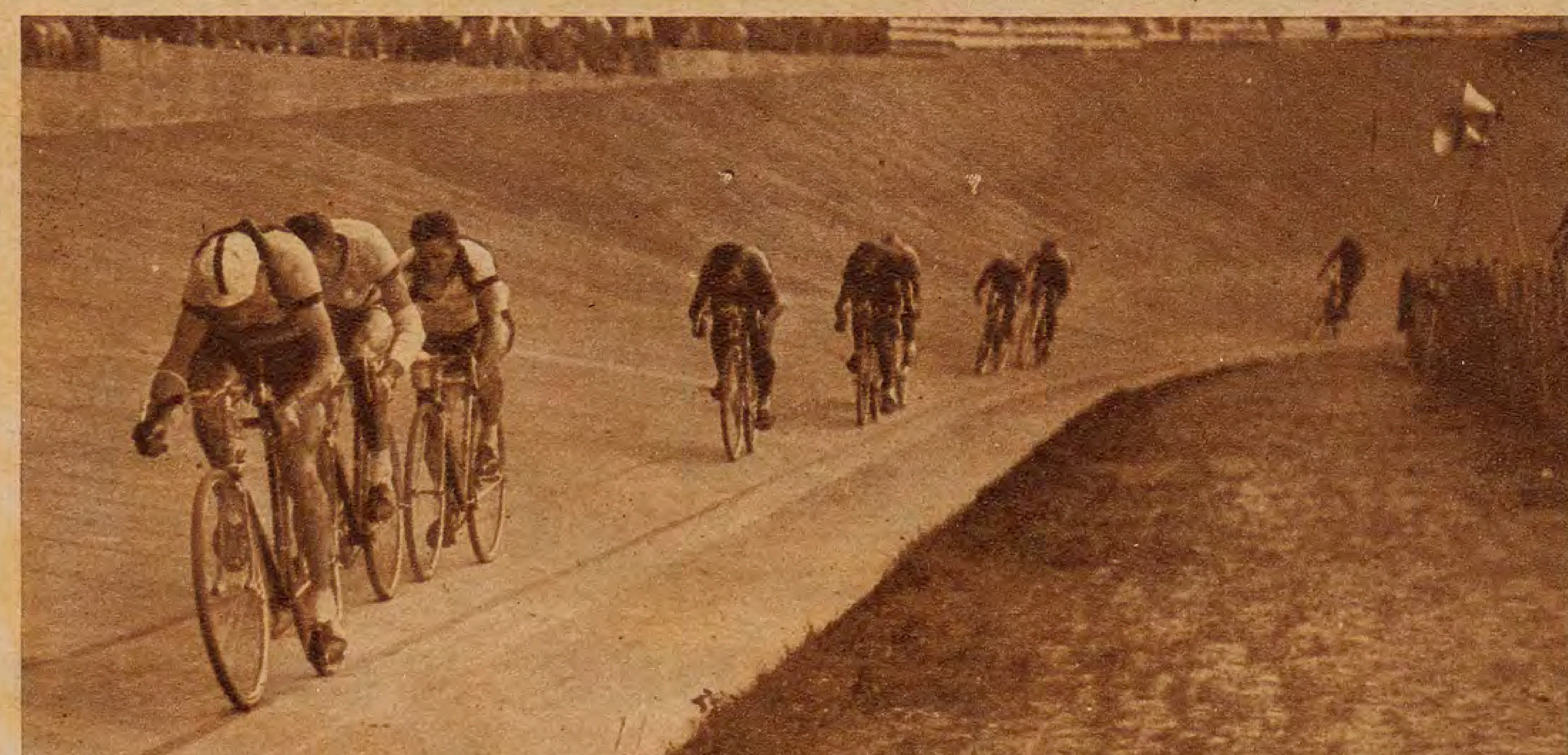
1. VAN STEENBERGEN, les 134 km. en 3 h. 32' 11", sur cycle Mercier, pneus Hutchinson ; 2. Kint ; 3. Le Nizerhy ; 4. Kubler ; 5. Hendrickx ; 6. Martini ; 7. Dos Reis ; 8. Ramoulux ; 9. Ockers ; 10. Geminiani ; 11. Deledda ; 12. Schotte, *m. t.* ; 13. Diederich, 3 h. 32' 36" ; 14. Levêque, 3 h. 32' 49" ; 15. Rolland ; 16. Mathieu ; 17. Chapatte ; 18. Idée ; 19. Teisseire ; 20. Robic ; 21 *ex æquo* : Le peloton.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 12e ÉTAPE

1. MAGNI, 75 h. 57' 3" ; 2. Fachleitner, 75 h. 59' 13" ; 3. Marinelli, 75 h. 59' 44" ; 4. Kubler, 76 h. 7' 17" ; 5. Ockers, 76 h. 7' 54" ; 6. Dupont, 76 h. 8' 30" ; 7. Cogan, 76 h. 9' 7" ; 8. Bartali, 76 h. 9' 37" ; 9. Coppi, 76 h. 11' 19" ; 10. Robic, 76 h. 11' 27" ; 11. Tacca, 76 h. 14' 28" ; 12. Sciardis, 76 h. 20' 12" ; 13. Goldschmitt, 76 h. 21' 17" ; 14. Biagioni, 76 h. 21' 47" ; 15. Lambrecht, 76 h. 2 '46" ; 16. Goasmat 76 h. 23' 51" ; 17. Chapatte, 76 h. 25' 51" ; 18. Teisseire, 76 h. 27' 48" ; 19. Brulé, 76 h. 28' 44" ; 20. Apo Lazaridès, 76 h. 29' 24" ; 21. Vietto, 76 h. 29' 30", etc...

CLASSEMENT PAR ÉQUIPES APRÈS LA 12e ÉTAPE

1. ITALIE (Bartali, Coppi, Sciardis), 228 h. 41' 8" ; 2. Ile-de-France (Marinelli, Tacca, Brulé), 228 h. 42' 56" ; 3. Ouest-Nord (Cogan, Robic, Goasmat), 228 h. 44' 25" ; 4. Sud-Est (Fachleitner, Brambilla, Rolland), 229 h. 19' 53" ; 5. Belgique (Ockers, Lambrecht, Van Steenbergen), 229 h. 20' 39" ; 6. France (Chapatte, Teisseire, Apo Lazaridès), 229 h. 23' 3" ; 7. Luxembourg (Goldschmitt, Kirchen, Diederich), 229 h. 34' 58" ; 8, Cadets Italiens (Magni, Martini, Pedroni). 229 h. 41' 32" ; 9. Aiglons Belges (Dupont, Verhaert, Geus), 230 h. 24' ; 10. Centre-Sud-Ouest (Massal, Lévêque, Desbats), 230 h. 17' 33" ; 11. Suisse (Kubler, Georges Aeschlimann, Weilenmann,) 230 h. 50' 57".



Luchon - Toulouse a été une étape « pour rire ». Les concurrents se sont octroyé un peu de bon temps et sont arrivés ensemble à Toulouse. Kint (en tête) emmène le sprint que Van Steenbergen gagnera facilement.



Après l'arrivée, « Rik » (à g.) serre la main de Schotte qui, lui aussi, a contribué au succès belge.



Les spectateurs ont réclamé un tour au héros des Pyrénées, Jean Robic, qui s'exécute de bonne grâce

La route est longue pour rallier Toulouse à Nîmes, et en ce 14 juillet torride, les coureurs ne semblent guère enclins à forcer leur talent. Pendant 200 kilomètres, il n'y eut pour ainsi dire pas de course. Sur la route sinueuse qui surplombe la vallée de l'Orb, les 68 coureurs sont groupés.

IDÉE S'EST RETROUVÉ A NIMES

NIMES. — La trêve s'est poursuivie de Toulouse à Nîmes, en dépit des 289 kilomètres de route et d'une chaleur tropicale. De course, il n'y en èut pas jusqu'à 49 kilomètres de la célèbre arène.

Après 260 kilomètres Idée mit le feu aux poudres

Au 260e kilomètre, Emile Idée qui, depuis la veille, se sentait des fourmis dans les jambes, débouche en flèche du peloton ; un inévitable Italien, Ausenda, sauta dans sa roue et se refusa de mener, selon une tactique chère aux Transalpins.

Heureusement pour « Mimile », Lambrecht, Levêque, Muller, puis Teisseire arrivèrent à la rescousse au 253e kilomètre. Peu après, Muller fut lâché sur crevaison.

Les cinq fuyards arrivèrent sur la vaste esplanade de Nîmes pour y disputer le sprint. Emile Idée, plus véloce, l'emporta nettement, devant Lambrecht, accrocheur en diable. Teisseire se contenta de rester dans les roues.

Une victoire et une prime de 100.000 francs

En triomphant, Idée s'adjugea une prime de 100.000 francs. Muller termina à 1' 44" ; le peloton, battu par Diederich, à 4' 18".

Un changement important au classement général : Dupont passait quatrième à la place de Kubler. A noter un seul abandon : celui de Desbats, souffrant de l'estomac.

Quelques attardés : Le Nizerhy et Chapatte sur chutes.

R. M.

LE CLASSEMENT DE LA 13e ÉTAPE

1. Emile Idée, les 289 km. en 8 h. 29' 4", moyenne horaire 34 km. 062, sur cycle Peugeot, pneus Dunlop ; 2. Lambrecht ; 3. Dupent ; 4. Ausenda ; 5. Teisseire ; 6. Muller, 8 h. 30' 48" ; 7. Diederich, 8 h. 33' 20" ; 8. Kubler ; 9. Van Steenbergen ; 10. Ockers, etc...

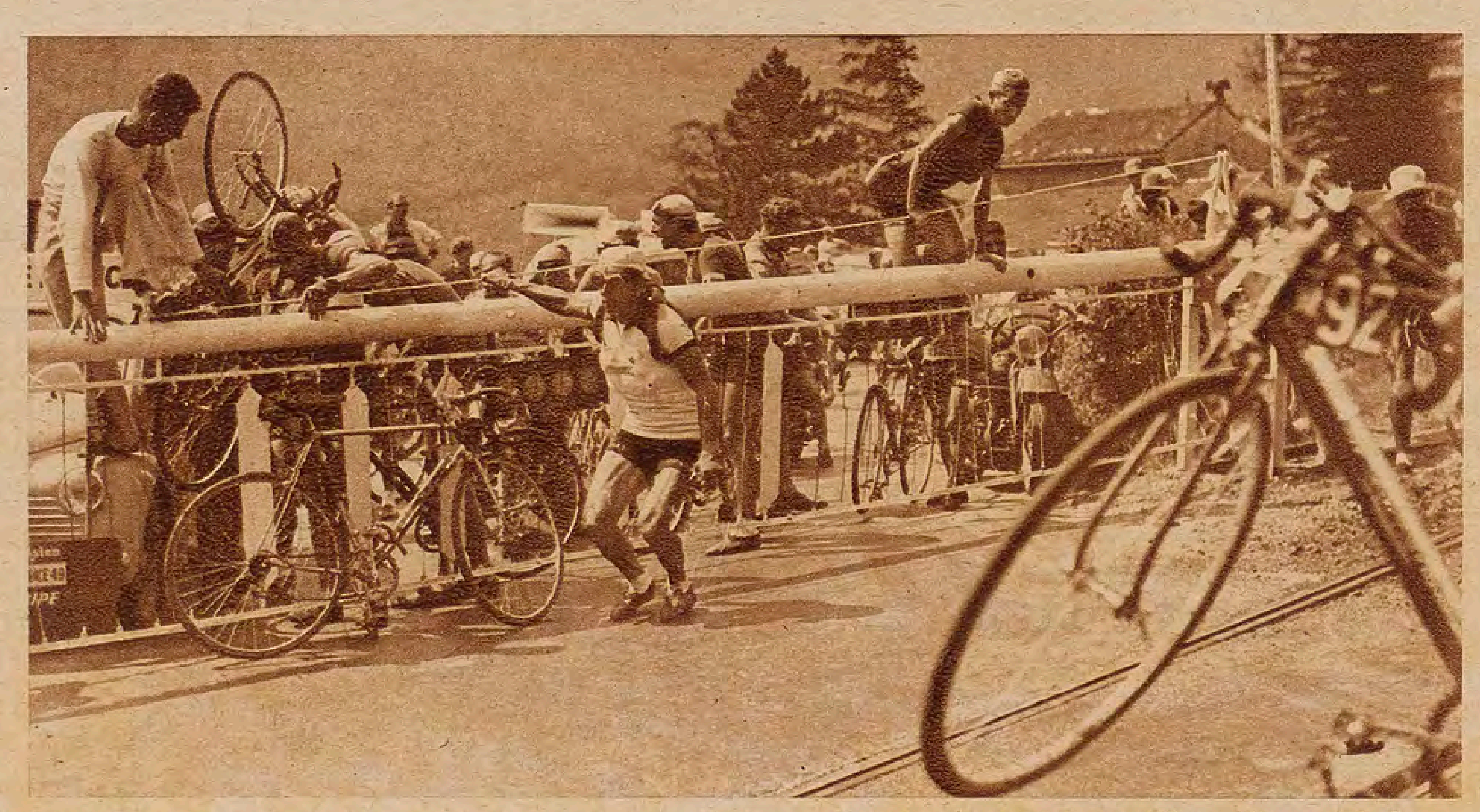
LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 13e ÉTAPE

1. Magni, 84 h. 30, 23" ; 2. Fachleitner, 84 h. 32' 33" ; 3. Marinelli, 84 h. 33' 4" ; 4. Dupont, 84 h. 37' 34" ; 5. Kubler, 84 h. 40' 37" ; 6. Ockers, 84 k. 41' 52" ; 7. Cogan, 84 h. 52' 27" ; 8. Bartali, 84 h. 42' 57" ; 9. Coppi, 84 h. 44' 39" ; 10. Robic, 84 h. 44' 47" ; 11. Tacca, 84 h. 47' 48" ; 12. Lambrecht, 84 h. 52' 20" ; 13. Goldschmitt, 84 h. 54' 37" ; 14. Biagoni, 84 h. 55' 7" ; 15. Sciardis, 84 h. 56' 16" ; 16. Teisseire, 84 h. 56' 52" ; 17. Goasmat, 84 h. 57' 11" ; 18. Brulé, 85 h. 2' 4" ; 19. Apo Lazaridès, 85 h. 2' 44" ; 20. Vietto, 85 h. 2' 50" ; 21. Chapatte, 85 h. 7' ; 22. Kirchen, 85 h. 9' 37" ; 23. Diederich, 85 h. 40' 44" ; 24. Deprez, 85 h. 14' 24" , 25. Massal, 85 h. 14' 54" ; 26. Martini, 85 h. 14' 57" ; 27. Brambilla, 85 h. 15' 12" ; 28. Rolland, 85 h. 15' 38" ; 29. Lévèque, 85 h. 15' 50" ; 30. Geminiani, 85 h. 21' 18" ; 31. Van Steenbergen, 85 h. 22' 19" ; 32. Camellini, 85 h. 23' 39" ; 33. Verhaert, 85 h. 24' 26" ; 34. Lucien Lazaridès, 85 h. 24' 53" ; 35. Lauredi, 85 h. 31' 43" ; 36. Schotte, 85 h. 32' 39" ; 37. Geus, 85 h. 33' ; 38. Aeschlimann, 85 h. 34' 13" ; 39. Pedroni, 85 h. 36' 2" ; 40. Idée, 85 h. 36' 5" ; 41. Milano, 85 h. 38' 22" ; 42. Demulder, 85 h. 42' 22" ; 43. Peverelli, 85 h. 42' 58" ; 44. Pasquini, 85 h. 47' 8" ; 45. Martin, 85 h. 54' 2" ; 46. Hendrickx, 85 h. 59' 59" ; 47. Keteleer, 86 h. 1' 6" ; 48. Le Nizerhy, 86 h. 2' 3" ; 49. Deledda, 86 h. 6' 45" ; 50. Kint, 86 h. 8' 25", etc....

LE CLASSEMENT PAR ÉQUIPES APRÈS LA 13e ÉTAPE

1. Italie (Bartali, Coppi, Biagioni), 254 h. 22' 43" ; 2. Ile-de-France (Marinelli, Tacca, Brulé), 254 h. 22' 56" ; 3. Ouest-Nord (Cogan, Robic, Goasmat), 254 h. 24' 25" ; 4. Belgique (Ockers, Lambrecht, Van Steenbergen), 254 h. 36' 31" ; 5. France (Teisseire, Apo Lazaridès, Vietto), 255 h. 2' 26" ; 6. Sud-Est (Fachleitner, Brambilla, Rolland), 255 h. 3' 13" ; 7. Luxembourg (Goldschmitt, Kirchen, Diederich), 255 h. 14' 58" ; 8. Cadets Italiens (Magni, Martini, Pedroni), 255 h. 25' 22" ; 9. Aiglons Belges (Dupont, Verhaert, Geus), 255 h. 36' 8" ; 10. Suisse (Kubler, Aeschlimann, Wellenmann), 256 km. 33' 25" ; 11. Centre-Sud-Ouest (Massal, Levêque, Ramoulux), 256 h. 49' 23".

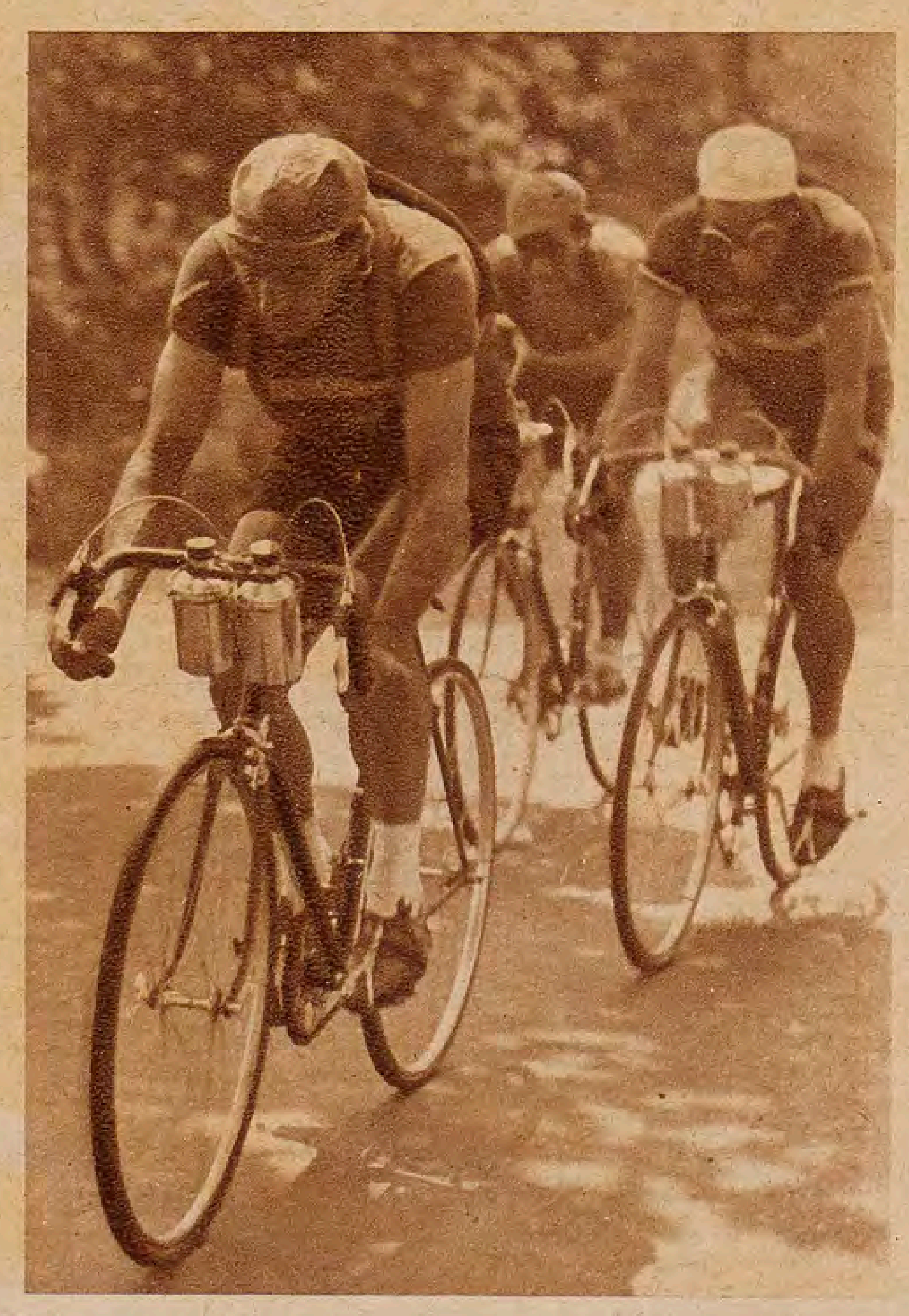
Le 14 Juillet, les 68 coureurs n'ont pas été à la fête...



A Saint-Pons, le peloton trouva le passage à niveau fermé, et c'est la traditionnelle escalade des barrières que vont effectuer Ricci, Marcelak, Guguet et Brulé (de gauche à droite).



A la suite d'un accrochage, Le Nizerhy et Chapatte sont tombés. Le Nizerhy, qui vient de se relever, a été touché à la tête, mais ce ne sera pas grave.



Idée (en tête), très à l'aise depuis deux jours, a été l'homme de cette étape. Il mena souvent dans l'échappée qu'il avait déclenchée. Derrière lui, Pasquini et Ausenda.



Les concurrents ont à endurer une chaleur intense. Au contrôle-ravitaillement de Gignac, l'installation d'un dispositif de douches fut particulièrement appréciée par Brulé, Mahé et Chapatte (de gauche à droite).



L'arrivée à Nîmes donna l'occasion à Idée de démontrer qu'il avait retrouvé sa forme du début de saison. C'est facilement qu'il disposa de Lambrecht (à gauche) et de Dupont (au centre).

GOLDSCHMITT A TIRÉ



Empruntant le pont suspendu de Tarascon, les coureurs dont le peloton s'égrène roulent les mains en haut du guidon.

EN FAISANT UN CADEAU A APO LAZARIDÈS, COPPI ET BARTALI ONT ÉTÉ BIEN IMPRUDENTS

par André LEDUCQ

CANNES. — Lorsque vous lirez ces lignes, mes amis du Tour ne seront pas à la noce. Partis le matin de Cannes, à une heure où les baigneurs dorment encore, ils seront sans doute en train de suer sang et eau dans Vars et l'Izoard. Ils seront peut-être dans cet enfer de « La Case Déserte » qui me donnait toujours des frissons dans le dos, rien que d'y penser, lorsque j'étais « un Forçat de la Route ».

Tout ce que j'écris ici à votre intention ne voudra peut-être plus rien dire ce soir... J'aurai bonne mine ! Mais, comme un gars qui dégringole un col, il faut bien que je prenne, moi aussi, mes risques !...

Hier, tandis que sur la route de Marseille-Cannes je regardais pédaler Apo Lazaridès, dans le petit groupe de huit coureurs enfuis à Toulon, je ne pouvais m'empêcher de songer que Coppi et Bartali jouaient quand même un peu trop avec le feu. Ils étaient là, dans le gros peloton, apprenant, sans la moindre réaction, que l'avance d'Apo et de ses camarades augmentait à chaque kilomètre. Et ils ne bougeaient pas plus que s'il s'était agi d'un homme ayant déjà deux ou trois heures « dans la vue » au classement général. Singulière tactique...

L'imprudence des deux " Grands "

J'avoue ne plus comprendre cette attitude de Fausto et de Gino. Ils savent pertinemment, tous deux, que Lazaridès est un homme terriblement dangereux. On le leur a chanté sur tous les toits. Ils savent qu'il grimpe aussi bien, sinon mieux qu'eux ; et ils lui font, sans sourciller, un cadeau princier de douze minutes ! Il faudra que je me fasse expliquer les dessous d'une tactique aussi généreuse, car j'avoue ne pas la comprendre.

S'ils l'avaient voulu, rien qu'en faisant rouler en tête leurs domestiques, ils auraient pu limiter les dégats. Mais ils aiment vraiment trop, pour mon goût, courir au millimètre. Il n'y a, dans le Tour, que le résultat final qui compte ; je le sais, mais j'estime qu'ils poussent quand même un peu trop loin l'attentisme.

Je leur souhaite de ne pas regretter, d'ici Paris, cette étape de Marseille-Cannes.

Mais, au fait, Coppi et Bartali sont peut-être dans leur semaine de bonté. Ceci expliquerait bien des choses...

Où sera Robic ce soir ? Je suis impatient de le savoir. Mais j'ai confiance, car je l'ai rarement vu aussi bien, aussi décidé. Il se rend compte que le Tour 1949 est à sa portée, avec un peu de chance. Quelle différence avec le Robic de l'an dernier, influençable et diminué par une tenace bronchite ! Le Robic actuel n'a peur de personne.

Idée meuble bien le Tour

Je ne vous cache pas que la tenue d'Emile Idée, dans ce Tour, me fait un plaisir énorme. Il marche, « Mimile »... Il ne marche pas, il vole !... Il est hargneux et dynamique, comme s'il disputait un Critérium national, dans la vallée de Chevreuse. Voici déjà trois jours qu'il domine le lot du Tour de France. C'est lui le plus fort. Il n'y a aucun doute là-dessus actuellement. J'en suis content pour lui, mais aussi pour moi, car je suis l'un des rares à avoir prétendu que ses deux abandons précédents dans le Tour 1947 et 1948 n'étaient que des accidents dus à la fatigue ou à la méforme ! Un homme de sa classe devait forcément se reprendre.

Bien sûr, Emile Idée n'est sans doute pas un vainqueur possible du Tour de France, car il ne grimpe pas suffisamment. Mais il faut de tout pour meubler un Tour, et Idée ne dépare pas le lot, vous pouvez me croire !

Vietto, qui s'était arrêté pour réprimander son protégé, Apo Lazaridès, et le contraindre à attendre Teisseire, en a profité pour faire recentrer sa roue arrière avant de repartir. René porte encore au bras gauche un pansement, témoin de sa récente chute.

Apo Lazaridès a finalement exécuté les ordres de son aîné. Il a attendu Lucien Teisseire et l'a ramené sur le peloton. Puis, boudeur, mécontent de l'affront qui lui a été publiquement infligé, Apo s'obstine à pédaler à l'arrière, sans se soucier de la course.

SON ÉPINGLE DU JEU ENTRE NIMES ET MARSEILLE...

Marseille. — L'étape Nimes-Marseille, la 14e étape du Tour, a encore été une course morne, sans signification aucune. La trêve a continué d'être respectée.

Les 68 coureurs partis de Nimes sont tous arrivés à Marseille, à l'issue d'une journée rendue accablante par une très forte chaleur. Au stade-vélodrome, un écart de 12′ 57″ séparait le vainqueur du dernier classé. Ce n'est pas énorme.

L'étape n'eut que deux escarmouches sans importance : Apo Lazaridès, Kint, Geus, au 49e kilomètre ; Deledda, Kirchen, Pasquini, Rossello, au 137e kilomètre, essayèrent de se sauver. Le peloton leur fit vite comprendre de rester tranquille.

Il nous fallut attendre le 161e kilomètre, soit à 38 kilomètres de l'arrivée pour voir le Clermontois Jean Blanc déclencher l'offensive décisive.

Rejoint au 173e kilomètre par Goldschmitt et dépassé par le Luxembourgeois dans la descente vers la Gineste, Blanc dut se contenter de la deuxième place.

Goldschmitt termina seul à Marseille avec 1′ 51″ d'avance sur Blanc et 2′ 40″ sur le peloton que le rapide Robic régla après un sprint magnifique.

Le malchanceux du jour fut Geminiani qui creva quatre fois dont deux fois dans les cinquante derniers kilomètres. D'où, pour le Tricolore, 12′ 57″ de retard.

R. M.

LE CLASSEMENT DE LA 14e ÉTAPE

1. GOLDSCHMITT, les 199 km. en 6 h. 17′ 8″, sur cycle Garin, pneus Wolber ; 2. Blanc, 6 h. 18′ 59″ ; 3. Robic, 6 h. 19′ 48″ ; 4. Sciardis ; 5. Ockers ; 6. Hendrickx ; 7. Dolhats ; 8. Kint ; 9. Kubler ; 10. *Ex æquo* le peloton.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. MAGNI, 90 h. 50′ 11″ ; 2. Fachleitner, 90 h. 52′ 21″ ; 3. Marinelli, 90 h. 52′ 52″ ; 4. Dupont, 90 h. 57′ 22″ ; 5. Kubler, 91 h. 0′ 25″ ; 6. Ockers, 91 h. 1′ 40″ ; 7. Cogan, 91 h. 2′ 15″ ; 8. Bartali, 91 h. 2′ 45″ ; 9. Coppi, 91 h. 4′ 27″ ; 10. Robic, 91 h. 5′ 35″ ; 11. Tacca, 91 h. 7′ 36″ ; 12. Goldschmitt, 91 h. 10′ 45″ ; 13. Lambrecht, 91 h. 12′ 8″ ; 14. Biagioni, 91 h. 14′ 55″ ; 15. Sciardis, 91 h. 15′ 48″ ; 16. Teisseire, 91 h. 16′ 40″ ; 17. Goasmat, 91 h. 16′ 59″ ; 18. Brulé, 91 h. 21′ 52″ ; 19. Apo Lazaridès, 91 h. 22′ 32″ ; 20. Vietto, 91 h. 22′ 36″ ; 21. Chapatte, 91 h. 26′ 48″ ; 22. Kirchen, 91 h. 29′ 25″ ; 23. Diederich, 91 h. 30′ 32″ ; 24. Deprez, 91 h. 34′ 12″ ; 25. Massal, 91 h. 34′ 42″ ; 26. Martini, 91 h. 34′ 45″ ; 27. Brambilla, 91 h. 35′ ; 28. Rolland, 91 h. 35′ 16″ ; 29. Lévêque, 91 h. 35′ 38″ ; 30. Van Steenbergen, 91 h. 42′ 7″ ; 31. Camellini, 91 h. 43′ 27″ ; 32. Lucien Lazaridès, 91 h. 44′ 41″ ; 33. Verhaert, 91 h. 47′ 25″ ; 34. Geminiani, 91 h. 51′ 23″ ; 35. Lauredi, 91 h. 51′ 31″ ; 36. Schotte, 91 h. 52′ 27″ ; Geus, 91 h. 53′ 56″ ; 38. Pedroni, 91 h. 55′ 50″ ; 39. Idée, 91 h. 55′53″ ; 40. Aeschlimann, 91 h. 57′ 12″ ; 41. Demulder, 92 h. 2′ 10″ ; 42. Peverelli, 92 h. 2′ 46″ ; 43. Milano, 92 h. 3′ 11″ ; 44. Pasquini, 92 h. 6′ 56″ ; 45. Martin, 92 h. 17′ 1″ ; 46. Hendrickx, 92 h. 19′ 47″ ; 47. Keteleer, 92 h. 20′ 54″ ; 48. Deledda, 92 h. 26′ 33″ ; 49. Le Nizerhy, 92 h. 27′55″ ; 50. Kint, 92 h. 28′ 13″, etc.

LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. ITALIE (Bartali, Coppi, Biagioni), 273 h. 22′ 7″ ; 2. Ile-de-France (Marinelli, Tacca, Brulé), 273 h. 22′ 20″ ; 3. Ouest-Nord (Cogan, Robic, Goasmat), 273 h. 24′ 49″ ; 4. Belgique (Ockers, Lambrecht, Van Steenbergen), 273 h. 55′ 55″ ; 15. France (Teisseire, Apo Lazaridès, Vietto), 274 h. 1′ 50″ ; 6. Sud-Est (Fachleitner, Brambilla, Rolland), 274 h. 2′ 37″ ; 7. Luxembourg (Goldschmitt, Kirchen, Diederich), 274 h. 10′ 42″ ; 8. Cadets italiens (Magni, Martini, Pedroni), 274 h. 20′ 46″ ; 9. Aiglons belges (Dupont, Verhaert, Geus), 274 h. 38′ 43″ ; 10. Suisse (Kubler, Aeschlimann, Weilenmann), 27. h. 36′ ; 11. Centre-Ouest (Massal, Lévèque, Pineau), 275 h. 49′ 4″.

Pendant ce temps, le régional Jean Blanc accompagné du Luxembourgeois Goldschmitt se sont détachés et ils foncent vers l'arrivée. Dans le col de Carpiagne, Blanc (en tête) peine et monte en danseuse, tandis que Goldschmitt bien en selle grimpe plus facilement.



Finalement, Jean Goldschmitt est parvenu à lâcher son compagnon de fugue. Sans faiblir, sentant la victoire, le Luxembourgeois roule en solitaire.



Sur la piste du vélodrome de Marseille. Goldschmitt fait son tour d'honneur avec Nicolas Frantz, ex-vainqueur du Tour, et directeur technique du Luxembourgeois. C'était le premier succès d'un coureur du Grand-Duché.

LA GRANDE COLÈRE D'APO A PORTÉ SES FRUITS

D'un de nos envoyés spéciaux
Félix LÉVITAN

CANNES. — Que manquait-il jusqu'ici à Apo Lazaridès pour ne pas muser en chemin et perdre sottement des minutes si difficiles à reconquérir même lorsqu'on est un grimpeur de sa qualité ? Une piqûre à l'amour-propre très vraisemblablement ! Car il ne paraît plus douteux qu'Apo, depuis sa dispute avec René Vietto, n'est plus du tout le même homme. Sa grande colère a porté ses fruits. Il a été merveilleux entre Marseille et Cannes nul doute qu'il n'apparaisse aujourd'hui aux critiques comme un vainqueur possible du Tour en dépit de la présence de Fausto Coppi et Gino Bartali.

Et dire qu'on ne croyait plus à lui malgré sa merveilleuse tenue dans les Pyrénées, tant son retard sur les Italiens était grand...

Je prenais plaisir à le regarder pédaler, samedi après-midi, alors que la route s'insinuait entre deux haies de baigneurs aux chairs dorées. Juché sur sa machine comme un vacher landais sur ses échasses, agitant ses jambes minuscules, il paraissait aussi peu fait pour son rude métier qu'un nouveau-né pour manier les haltères.

Personne pourtant, hormis Idée peut-être, n'apportait à sa tâche une telle conscience, une pareille nervosité, un si parfait attachement. Sa fragilité n'était bientôt plus apparente. Il était un géant comme les autres, un géant comme Keteleer ou, comme Giguet, et son style lui-même, bien qu'il fut décousu, supportait la comparaison avec celui d'une incomparable pureté de Roger Lambrecht.

A l'arrivée, Apo était aussi frais qu'à l'issue d'une promenade sur la Croisette. Il embrassa monsieur le maire, il offrit des fleurs à Mme Vietto, il sourit à la foule, tendit les deux mains à ses amis, envoya des baisers à ceux qui, de loin, l'appelaient Apo « avé l'accent ». Et seules les gouttelettes de sueur qui perlaient encore à son front soulignaient l'intensité de l'effort auquel il s'était livré, un effort qui eut pu être plus violent dans l'Estérel si, bonne nature, il n'avait jugé odieux de tenter de lâcher ceux qui avaient si courageusement pédalé en sa compagnie depuis Toulon. Apo sait se faire aimer de ses adversaires eux-mêmes. Il n'en est pas un à qui il a refusé une canette — et Dieu sait s'il en reçut durant l'étape — pas un qu'il eut désiré abandonner dans « sa montagne » quelle que soit l'envie qu'il en ait eue. Demain, il sera payé de retour. Le fond d'un bidon, un pruneau, un bout de sucre, c'est ainsi souvent qu'un coureur cycliste franchit un cap difficile.

Apo rata sa musette au Lavandou, en même temps que, deux ou trois mètres avant, Idée ratait la sienne. C'est Apo qui la prit, la lui porta sans rien demander pour lui, — et peut-être la faim le tenaillait-elle. Que fit Idée ? Il partagea.

Curieux petit bonhomme, Apo aux colères rentrées, aux gentillesses spontanées, à la puissance cachée, à l'ambition encore mesurée, une ambition qui finit enfin par se développer et l'envahir tout entier, une ambition qui peut en faire un vainqueur du Tour de France si le destin ne lui est pas trop contraire, une ambition qui en eut en tout cas fait à coup sûr un vainqueur possible si certaine étape contre la montre, de Colmar à Nancy...

Mais nous n'en sommes pas là.

Il y a d'abord les Alpes, et Apo a désormais un moral décuplé...





Les huit échappés qui devaient terminer détachés à Cannes ne se sont pas amusés en cours de route. Ils roulent tête baissée, escortés par une escouade de motocyclistes et de voitures. Tout l'intérêt se porte sur eux. Ils seront les héros du jour...

R. LAMBRECHT CET ÉMIGRÉ QUE LES BELGES IGNORAIENT...

par ALBERT VAN LAETHEM
rédact. en chef de Belgique-sports

Cannes. — Le sujet aurait pu tenter un caricaturiste : le Président du Comité de sélection de la L. V. B., en vacances en Bretagne, se faisant interpeller, en flamand, par un gars à vélo : « Alors, vous me prendrez dans votre équipe, l'an prochain » ?

Car ce fut cela, ou à peu près.

De Lambrecht, la Fédération belge ne connaissait que peu ou prou. Chaque année, avec ponctualité, ce Flandrien, doux et obstiné, adressait à Bruxelles le montant de sa licence, de son assurance. C'était tout. Il avait quitté son pays, comme tant d'autres.

Et on apprit à prononcer son nom, dans les cafés de Flandre, aux terrasses bruxelloises, et sur les grand'-places de Wallonie, en même temps qu'on apprit à dire : « Bo...bet ». Car la notoriété du Belge Lambrecht ne date que de douze mois ! Elle ne date, en réalité, que de son match avec Bobet, entre Paris et Biarritz, dans le Tour 1948.

Mais, plus tard, lorsque l'étape contre la montre Mulhouse-Strasbourg se fût réalisée, le Président du Comité de sélection de la L. V. B., l'accueillit, à la fin de son tour d'honneur :

« L'an prochain, si vous le voulez bien, vous courrez dans l'équipe de Belgique. »

Et Lambrecht, très calme, très ironique peut-être, sourit comme pour remercier.

Pourtant, l'inutile et désastreuse « affaire Schotte » faillit tout remettre en question.

Il fallait, dans l'une des deux équipes de Belgique, trouver un sacrifié qui céderait sa place au champion du monde. On commença à murmurer que Lambrecht était le gars tout désigné, car, disait-on, il préférerait courir dans l'équipe de l'Ouest...

Lambrecht, en fait, ne disait rien, ne faisait jamais plus parler de lui. Mais lorsque les équipes régionales furent constituées, on n'y trouva nulle trace de l'« émigré ».

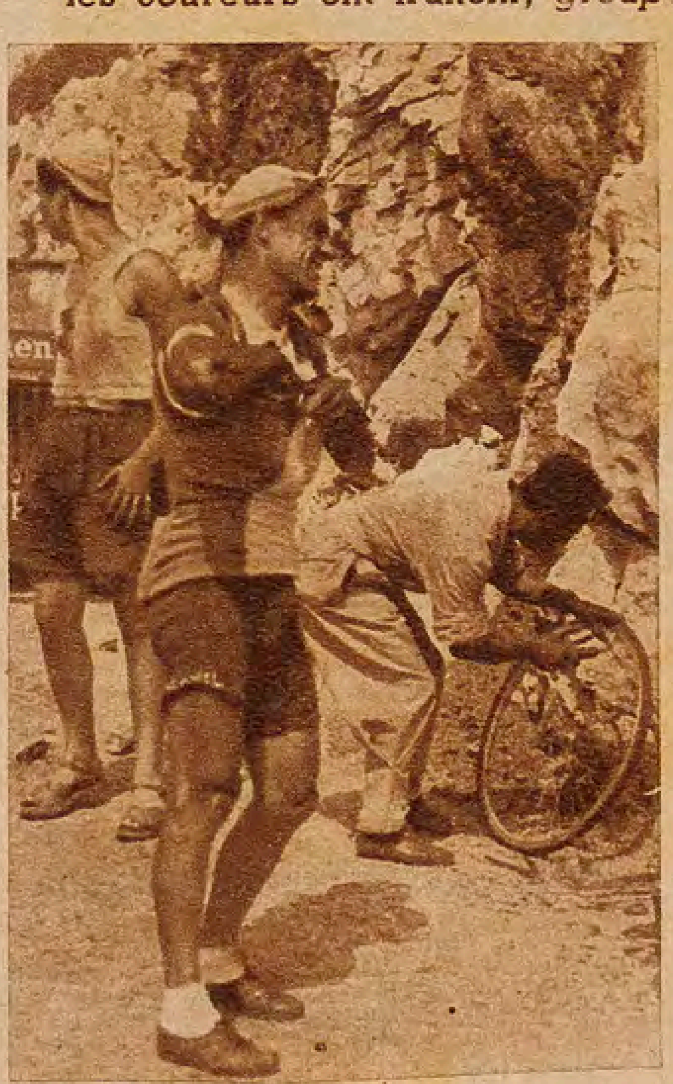
Et Lambrecht vint courir, à Huy, le championnat de Belgique. Histoire de montrer à ses compatriotes son coup de pédale racé, facile et élégant. Lambrecht avait conquis son monde. Maintenant, sur les grand'places de Wallonie, aux terrasses bruxelloises et dans les cafés flandriens, on répète, avec une sorte de grande espérance, les syllabes que l'on ne connaissait point, il y a douze mois : « Lam...brecht... ».

Car le Tour est au pied des Alpes et, avec Ockers, l'« homme au doigt cassé », Lambrecht est le seul équipier du team national belge qui puisse encore sauver la mise.

Et ce drapeau, que d'autres ont laissé tomber, c'est l'« Emigré » qui l'a repris.



En quittant Marseille, les concurrents passent à nouveau par le col de Carpiagne qu'ils avaient déjà emprunté la veille. Mais, cette fois, les coureurs ont franchi, groupés, ce premier obstacle de la quinzième étape. La bataille ne sera déclenchée que beaucoup plus loin.



Deledda, qui sera éliminé, vient de tomber ; on répare sa roue pendant qu'il grimace.



Le régional Roger Le Nizerhy à bout de forces roule au ralenti. Bientôt, il devra se rendre à l'évidence et se décidera à abandonner.



Lucien Lazaridès, qui est tombé à l'entrée de Toulon, contemple sa machine que deux mécaniciens ont déjà prise en main pour la réparer.

VERS LES TROP TARDIFS COUPS DE THÉATRE DU CINQUIÈME ACTE AVEC SIX ACTEURS

D'un de nos envoyés spéciaux
GASTON BÉNAC

Cannes. — Nous sommes, ce matin, à six jours de l'arrivée au Parc des Princes et nous ne sommes guère plus avancés qu'au départ. Les deux vedettes italiennes sont toujours là, intactes et leur prestige reste inviolé. En quittant la somptueuse Croisette pour s'élancer vers l'aridité des sommets alpestres, nous leur opposons nos quatre meilleurs grimpeurs eux aussi en pleine condition physique, au moral ascendant.

Oui, je sais, il est des valeurs cotées qui ont disparu chez nous, tels Bobet et Guy Lapébie, leaders de l'an dernier, qui viennent de montrer que les mêmes exploits réalisés par les mêmes hommes ne se renouvellent pas d'une année à l'autre. Il y a aussi Impanis, du côté belge et quelques autres seigneurs de moindre importance. Mais ce Tour 1949 étant, plus encore que celui de l'an dernier, un Tour de grimpeurs, les six leaders de la montagne se trouvent presque à égalité et possesseurs de toutes leurs armes au pied de la montagne. On est en droit de se demander aujourd'hui à quoi ont servi les précédentes étapes qui nous ont promenés de l'est en Belgique, puis au nord, puis vers le sud et le sud-est, à travers les deux tiers de la France, en faisant une légère incursion dans deux pays voisins.

L'intérêt languissait

A-t-ou voulu amuser la galerie, pendant deux semaines, comme le font, si habilement, cela pendant six mois, ces messieurs de la Fédération de Rugby ?

Oh ! je sais, à partir d'aujourd'hui, on va mettre les bouchées doubles, répéter les lourds coups de marteau sur la tête et sur les jambes des coureurs, jouer de la guillotine sèche sans se retourner pour compter les victimes !... L'action qui a trop langui pendant quatre actes, devient trop brutale du jour au lendemain, en enchaînant hâtivement des coups de théâtre qui, par leur répétition, porteront moins que s'ils avaient été dispersés judicieusement sur vingt-cinq jours. On ne me contredira pas si je soutiens que, ces temps derniers, l'intérêt du Tour parut nettement languir sur le parcours. Tous, sur le bord de la route, se rendirent bien compte qu'on ne leur servait que des fadaises dans des sortes d'entr'actes dépourvus d'action principale. Trop souvent des simples figurants étaient seuls à tenir la scène à l'arrivée.

Le public demandait autre chose. On a trop hésité à bien servir le plat de résistance, aussi réclamera-t-il l'an prochain un menu mieux compris, équilibré de façon plus logique.

Les jeux sont faits

Oh ! je sais bien ces journées qui vont suivre vont être passionnantes. Cela ne fait aucun doute. Mais, je le répète, pourquoi, à part le joli canter des Pyrénées, le Tour de France ne commence-t-il que dans la dernière semaine seulement ?

Les questions qui se posaient, ce matin, au départ de Cannes, étaient les suivantes :

— Coppi attaquera-t-il dès le bas d'Allos, pour essayer de renouveler son exploit du Tour d'Italie ?

— Dans ces conditions, Apo, le plus vite en action de nos grimpeurs, ne sautera-t-il pas dans sa roue ?

— Coppi, s'il réussit à partir seul, pourra-t-il résister à l'assaut que Bartali et Robic, plus longs à se mettre en action, viendront lui livrer dans le dernier col, l'Izoard ?

— Cogan et Fachleitner, se maintenant à faible distance du leader, ne se placeront-ils pas dangereusement pour l'étape du lendemain ?

— De quelle façon interviendront les deux seuls Belges encore « dans le coup » Ockers et Dupont ?

— Que feront Marinelli, Kubler, Magni, Lambrecht dans cette aventure ?

En ce qui me concerne, je crois qu'ils marqueront, les trois derniers, tout au moins, un net recul.

J'estime, au moment où le Tour s'élance vers sa conclusion, que les écarts qui séparent les deux Italiens et nos quatre grimpeurs sont si faibles, et ont si peu d'importance, que Coppi, Bartali, Robic, Apo, Cogan, Fach, prennent un départ en ligne et ne courent nullement le handicap que semblerait indiquer l'étude du classement général.

« Les jeux sont faits » comme disaient hier soir les croupiers du Palm-Beach à Cannes, « rien ne va plus » !



Au contrôle de ravitaillement, au Lavandou, Diederich (à dr.) enfile la musette qu'il a saisie au vol. A gauche, Lambrecht vient d'attraper la sienne, tandis qu'au centre, Idée, en déséquilibre, a manqué la sienne.

La prime spéciale attribuée par les amis d'Henri Desgrange, au passage à Beauvallon est remportée par le régional Paul Giguet, qui gagne ainsi les 100.000 francs.

KETELEER RESSUSCITÉ A CANNES

Cannes. — La 15e étape Marseille-Cannes a donné lieu à une longue échappée de 148 kilomètres. Son histoire est courte. Au 67e kilomètre, sur les pavés de Toulon, un petit groupe faussait compagnie au peloton. En faisaient partie : Idée, Camellini, désireux de faire triompher les couleurs de l'A. S. Monaco, De Santi, Apo Lazaridès, Keteleer et Giguet.

Diederich arrivait à la rescousse au 69e kilomètre et Lambrecht au 85e.

Les « caïds » ne mettant pas le nez à la fenêtre, les huit fugitifs augmentaient sans cesse leur avance, pour la porter à 12' 29" à l'arrivée.

Le « coup de Toulon » rapportait gros à ses auteurs.

Keteleer, lâché dans l'Esterel, revenait dans la descente et au sprint trouvait suffisamment de ressources pour battre le rapide Emile Idée.

Le peloton était coiffé par Mathieu.

Cette étape chaude faisait des victimes : deux éliminés, Deledda (tombé dans la descente de la Gineste), Martini (malade), et un abandon : Roger Le Nizerhy (qui ne pouvait s'alimenter depuis trois jours).

Quelques autres perdaient du terrain, notamment Teisseire, Van Steenbergen, Geminiani, Vietto, Dolhats, Brambilla, Lucien Lazaridès (tombé sur les rails du tramway à Toulon), Schotte, Muller et Weilenman.

Par contre Lambrecht devenait 5e du classement général à 9' 28" du leader, et Apo Lazaridès 13e à 19' 54" de Magni et à seulement 5' 38" de Coppi. Quel redressement !...

R. M.

LE CLASSEMENT DE LA 15e ÉTAPE

1. KETELEER, sur cycle Garin, pneus Wolber, 6 h. 2' 29" ; 2. Idée ; 3. De Santi ; 4. Giguet ; 5. Diederich ; 6. Camellini ; 7. Lambrecht ; 8. Apo Lazaridès, *m. t.* ; 9. Mathieu, 6 h. 14' 58" ; 10. Corrieri ; 11. Ockers ; 12. Sciardis ; 13. Lauredi ; 14. Ausenda ; 15. Kubler, *m. t.* ; 16. *ex æquo* : Pezzi, Bartali, Coppi, Robic, Marinelli, Messal, Fachleitner, Geus, Cogan, Magni, Goldschmitt, Kirchen, Peverelli, Chapatte, Brulé, Kint, Pédroni, G. Aeschlimann, Ricci, Tacca, Dupont, Demulder, Ramoulux, Hendrickx, Mahé, Goasmat, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. MAGNI, en 97 h. 5' 9" ; 2. Fachleitner, à 2' 10" ; 3. Marinelli, à 2' 40" ; 4. Dupont, à 7' 11" ; 5. Lambrecht, à 9' 28" ; 6. Kubler, à 10' 14" ; 7. Ockers, à 11' 29" ; 8. Cogan, à 12' 4" ; 9. Bartali, à 12' 34" ; 10. Coppi, à 14' 16" ; 11. Robic, à 15' 24" ; 12. Tacca, à 17' 25" ; 13. Apo Lazaridès, à 19' 54" ; 14. Goldschmitt, à 20' 34" ; 15. Sciardis, à 25' 37" ; 16. Goasmat, à 26' 48" ; 17. Diederich, à 27' 52" ; 18. Teisseire, à 29' 24" ; 19. Brulé, à 31' 41" ; 20. Biagioni, à 32' 15" ; 21. Chapatte, à 52' 37" ; 22. Kirchen, à 39' 14" ; 23. Camellini, à 40' 47" ; 24. Vietto, à 42' 25" ; 25. Massal, à 44' 31" ; 26. Lévêque, à 48' 13" ; 27. Deprez, à 51' 32" ; 28. Rolland, à 52' 36" ; 29. Idée, à 52' 43" ; 30. Brambilla, à 54' 47" ; 31. Van Steenbergen, à 54' 51" ; 32. Lauredi, à 1 h. 1' 20" ; 33. Geus, à 1 h. 3' 45" ; 34. Lucien Lazaridès, à 1 h. 4' 28" ; 35. Pedroni, à 1 h. 5' 39" ; 36. Aeschlimann, à 1 h. 7' 1" ; 37. Geminiani, à 1 h. 11' 10", etc.

LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. ILE DE FRANCE (Marinelli, Tacca, Brulé), 292 h. 7' 14" ; 2. Italie (Bartali, Coppi, Sciardis), 292 h. 7' 54" ; 3. Ouest Nord (Cogan, Robic, Goasmat), 292 h. 9' 43" ; 4. Belgique (Lambrecht, Ockers, Van Steenbergen), 292 h. 31' 15" ; 5. France (A. Lazaridès, Teisseire, Chapatte), 292 h. 41' 22" ; 6. Luxembourg (Goldschmitt, Diederich, Kirchen), 292 h. 43' 7" ; 7. Sud-Est (Fachleitner, Camellini, Rolland), 292 h. 51' ; 8. Cadets italiens (Magni, Pedroni, Peverelli), 293 h. 33' 41" ; 9. Aiglons belges (Dupont, Geus, Demulder), 293 h. 38' 22".



Les concurrents ont retrouvé la mer qu'ils ont longée jusqu'à Fréjus. Ici, sur la corniche des Issambres, ils passent pourtant à toute allure sans accorder au paysage l'attention qu'il mérite. De g. à dr. : Lambrecht, A. Lazaridès, Giguet, Idée, Diederich et Keteleer.



Après Fréjus, on a repris la route de l'intérieur. Les échappés vont bon train. C'est Apo Lazaridès qui mène devant Idée, lui-même suivi par son beau-frère Paul Giguet.



Apo, arrivé huitième à Cannes, dans le groupe de tête, a été fêté comme il se doit par ses « pays ». Le maire de Cannes, M. le docteur Antoni, ne lui a pas caché son admiration. Il lui donne l'accolade.



Edouard Fachleitner, souffrant d'un kyste mal placé, est allé se faire soigner à la clinique. Soins douloureux et Barral (à gauche) et Gianello doivent tenir le coureur de Manosque.

La journée de repos cannoise de Vietto a été plus... agréable que celle de "Fach"



C'est plus souriant qu'à son entrée qu'Edouard Fachleitner a quitté la clinique où il était venu se faire opérer. Gianello, lui aussi, semble maintenant entièrement rassuré.



René Vietto a passé sa journée de repos à Cannes, dans son lit. Ses amis cannois sont donc venus le fleurir à domicile.

LES PROUESSES DE NANCY N'ÉCLIPSENT

De notre envoyé spécial
Raymond MARCILLAC

NANCY. — Le match France-Belgique d'athlétisme, disputé sur le nouveau stade du pont d'Essey, balayé par le vent, débuta par une magistrale démonstration du géant alsacien Ignace Heinrich qui s'adjugea le 110 m. haies dans le temps remarquable de 14'' 7/10, battant des coureurs cotés comme Frayer et Pol Braeckman.

Heinrich, cette fois, ne s'est pas désuni et a laissé entrevoir des possibilités énormes dans cette spécialité. Quand il aura acquis un automatisme sûr, il sera capable de réussir certainement 14''.

Autres vainqueurs remarquables, le sprinter Carlen, révélation des championnats de France ; Clare, qui courut son 800 mètres en tête de bout en bout en 1' 52'' 7/10, et Elloy, qui bat une nouvelle fois le record junior des 400 mètres haies en 53'' 7/10.

Jean Vernier a, une nouvelle fois, démontré, sur 1.500 mètres, ses qualités d'homme de train. Bien emmené pendant les premiers 500 mètres par Petit-ean (1' 14'' 2/10), il passa au kilomètre en 2' 28'' 3/10 pour un temps total de 3' 50'' 5/10.

Nous attendons avec grand intérêt la première sortie de Jean Vernier sur 5.000 mètres. Etant donné ses progrès sensationnels, il doit pouvoir réussir 14' 20'' et devenir sur la distance un des meilleurs Européens.

Mais la course la plus passionnante fut le 5.000 mètres, au cours de laquelle Reiff (14' 35'') dut donner le meilleur de lui-même pour triompher de Mimoun, 14' 36'' 4/10. L'allure faiblit trop entre le troisième et le quatrième kilomètre, 3' 5'' 1/10, ce qui sauva un record de France (14' 35'' 8/10) qui ne doit plus tenir longtemps maintenant.

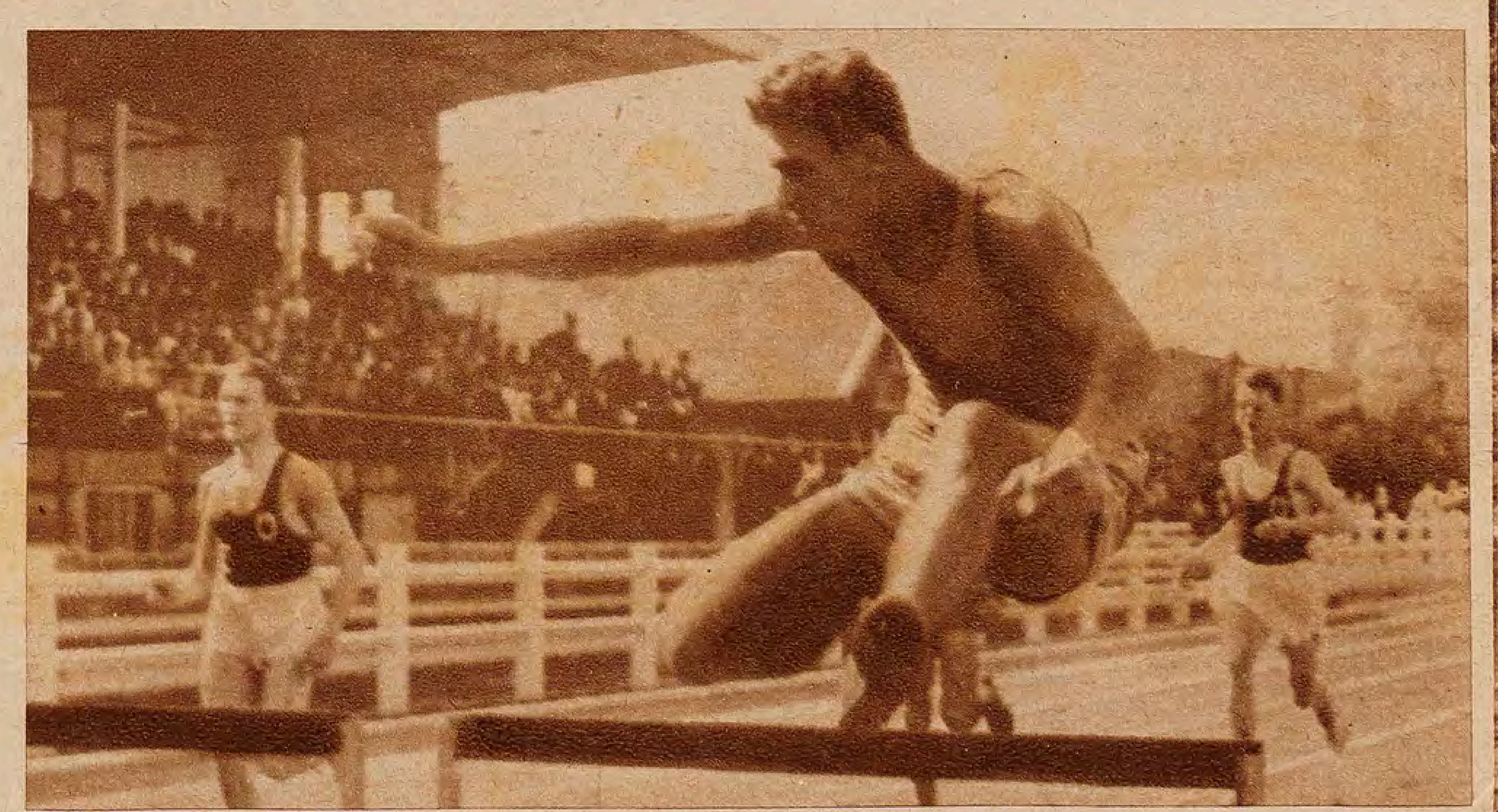
Temps de passage de ce 5.000 mètres:

500 mètres	1' 26'' 7/10
1.000 mètres	2' 50'' 3/10
3.000 mètres	8' 43'' 9/10
4.000 mètres	11' 49''

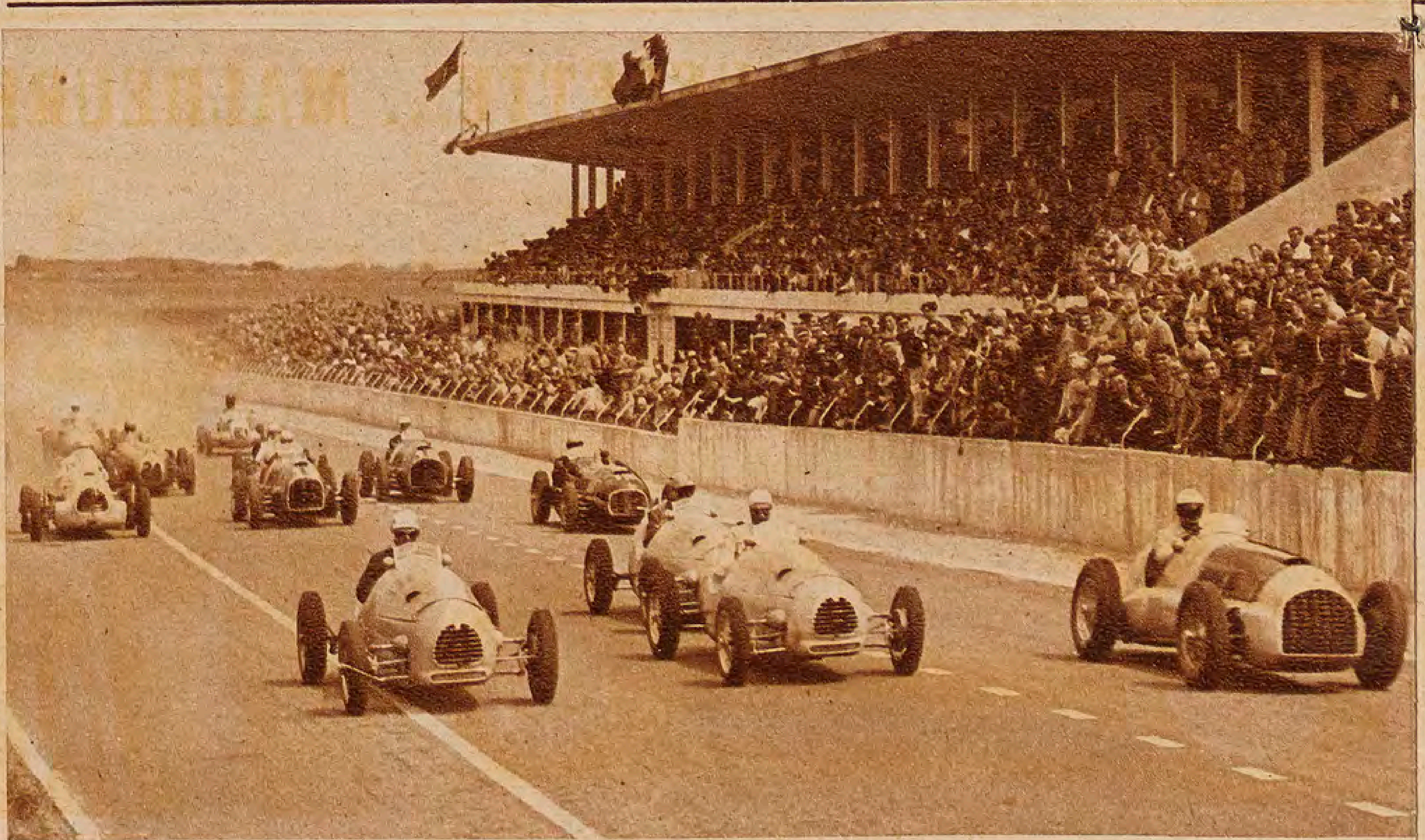
Il est vrai que Reiff nous a paru loin de sa forme olympique...



Dans le 5.000 mètres qu'il gagnera de justesse, le Belge Gaston Reiff emmène dans sa foulée Mimoun et Labidi (dans l'ordre).



L'espoir français Elloy, dans un style encore peu académique, franchit la dernière haie de son 400 mètres, qu'il remporta en réalisant l'excellent temps de 53'' 7/10 (meilleure perf. junior).



Le Grand Prix de France automobile a remporté, dimanche, son habituel succès. Devant les tribunes combles de l'autodrome de Reims, les concurrents de la catégorie des petites cylindrées démarrent.

PAS LE FIASCO DE LA RÉUNION DE MARSEILLE

De notre envoyé spécial **DE FERRIER**

Marseille. — Quand il fait 35° à l'ombre, le bain de mer est évidemment beaucoup plus attrayant qu'un match d'athlétisme, fût-il international. Aussi le public marseillais avait-il déserté le grand Stade Vélodrome. France-Suisse se déroula dans une ambiance familiale et sympathique, mais de match, il n'y en eut point. Les tricolores écrasèrent les Helvètes.

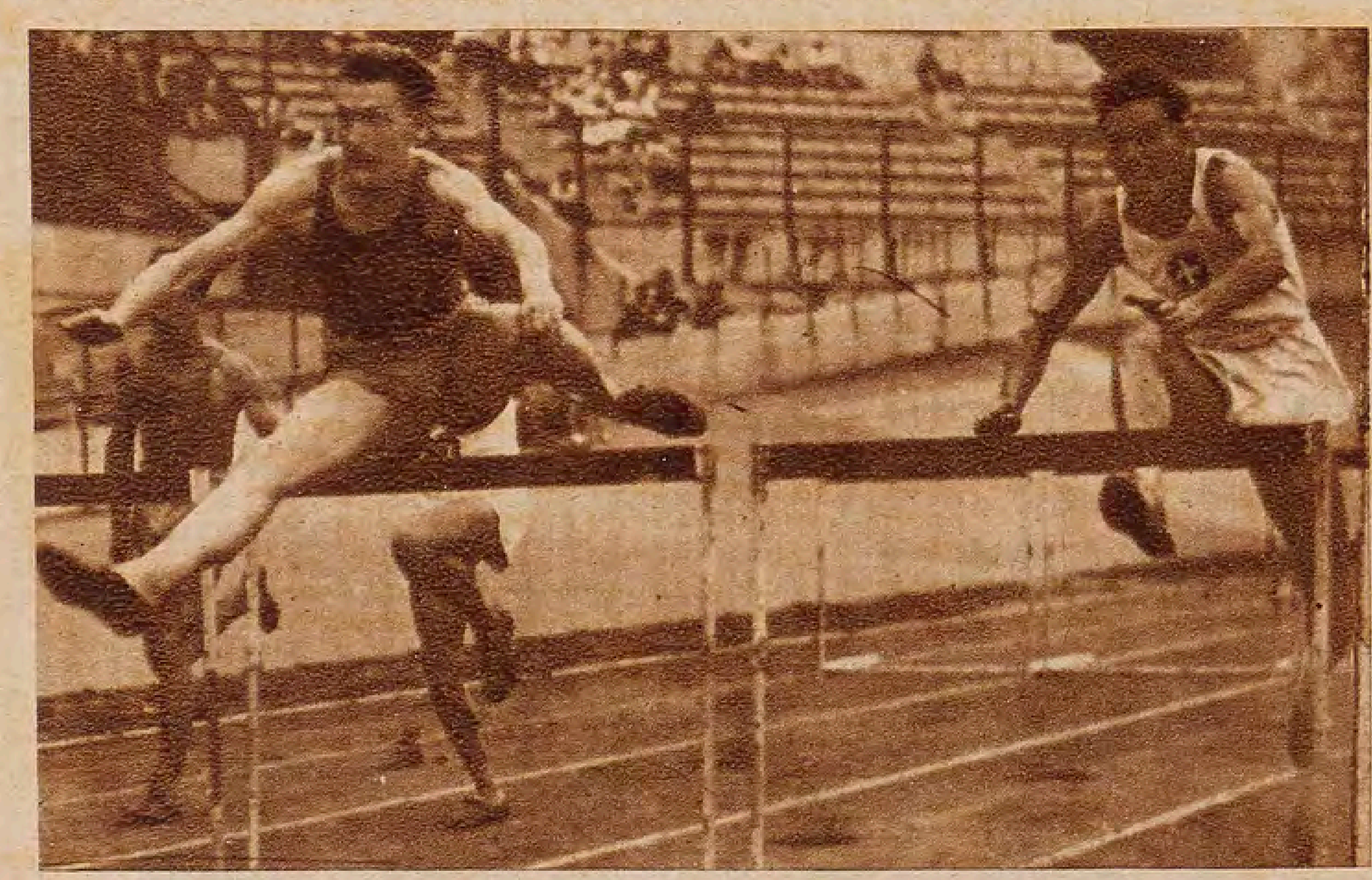
Au tableau d'honneur, notre recordman Marie avec 14" 5/10 au 110 mètres haies ; Cros 53" 7/10 aux 400 mètres haies et El Mabrouk parti trop vite dans le 1.500 pour ralentir ensuite et gagner en s'amusant en 3' 52" 4/10, qui furent les meilleurs éléments de notre équipe.

Le duel Scheurer-Sillon revint au Suisse de justesse. Il franchit 4 m. 10 au dernier essai bien qu'ayant frôlé la barre. Il n'insista pas ensuite.

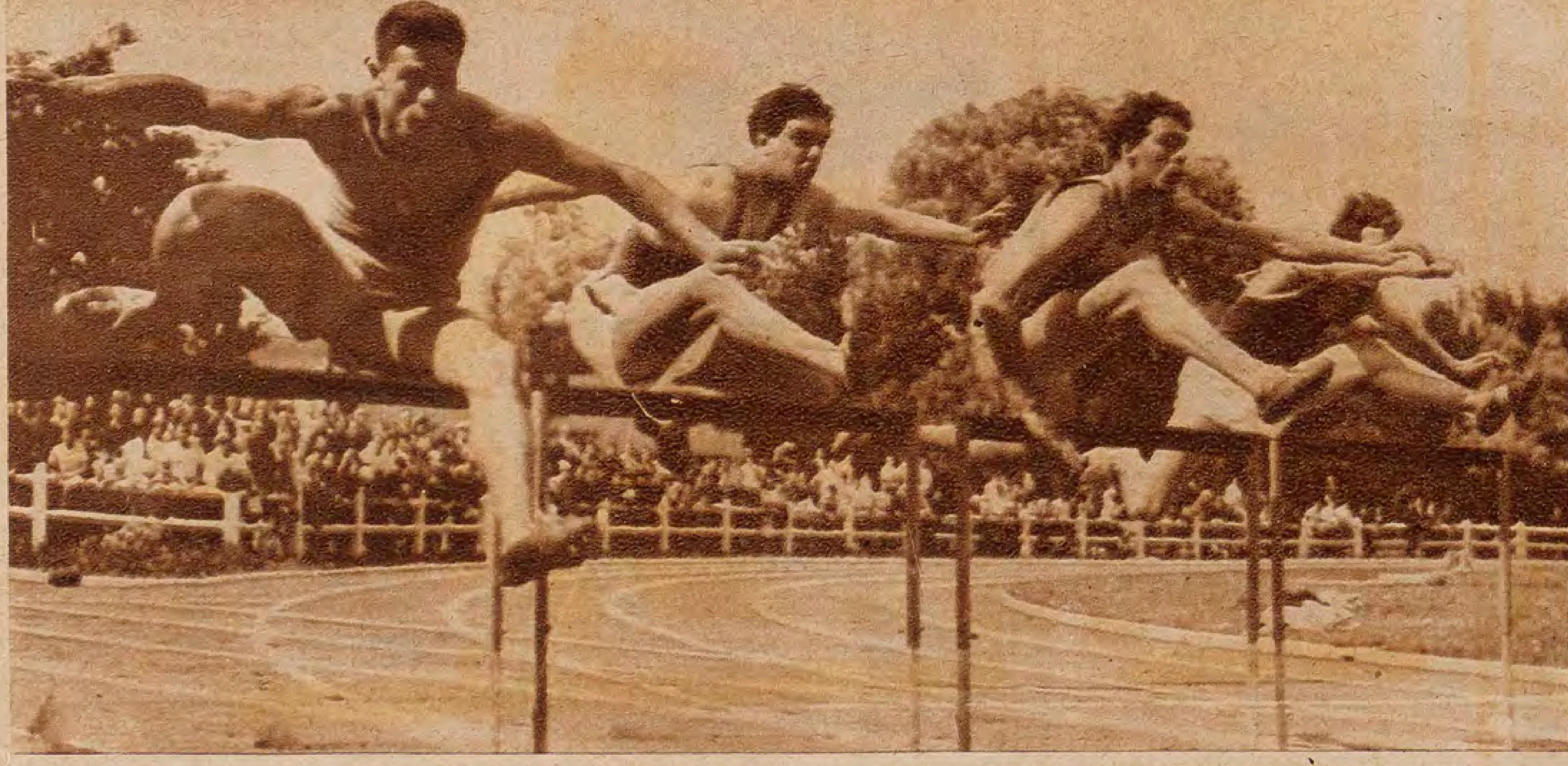
Stéphan donnait l'impression de battre Valmy quand il se claqua dans le 100 mètres.

Le match France-Suisse ne s'impose plus, et encore moins à Marseille où l'athlétisme a été trop longtemps délaissé. Un Métropole-Outre Mer ou un France-Italie aurait certainement eu plus de succès. Il est grand temps que la F. F. A. y pense.

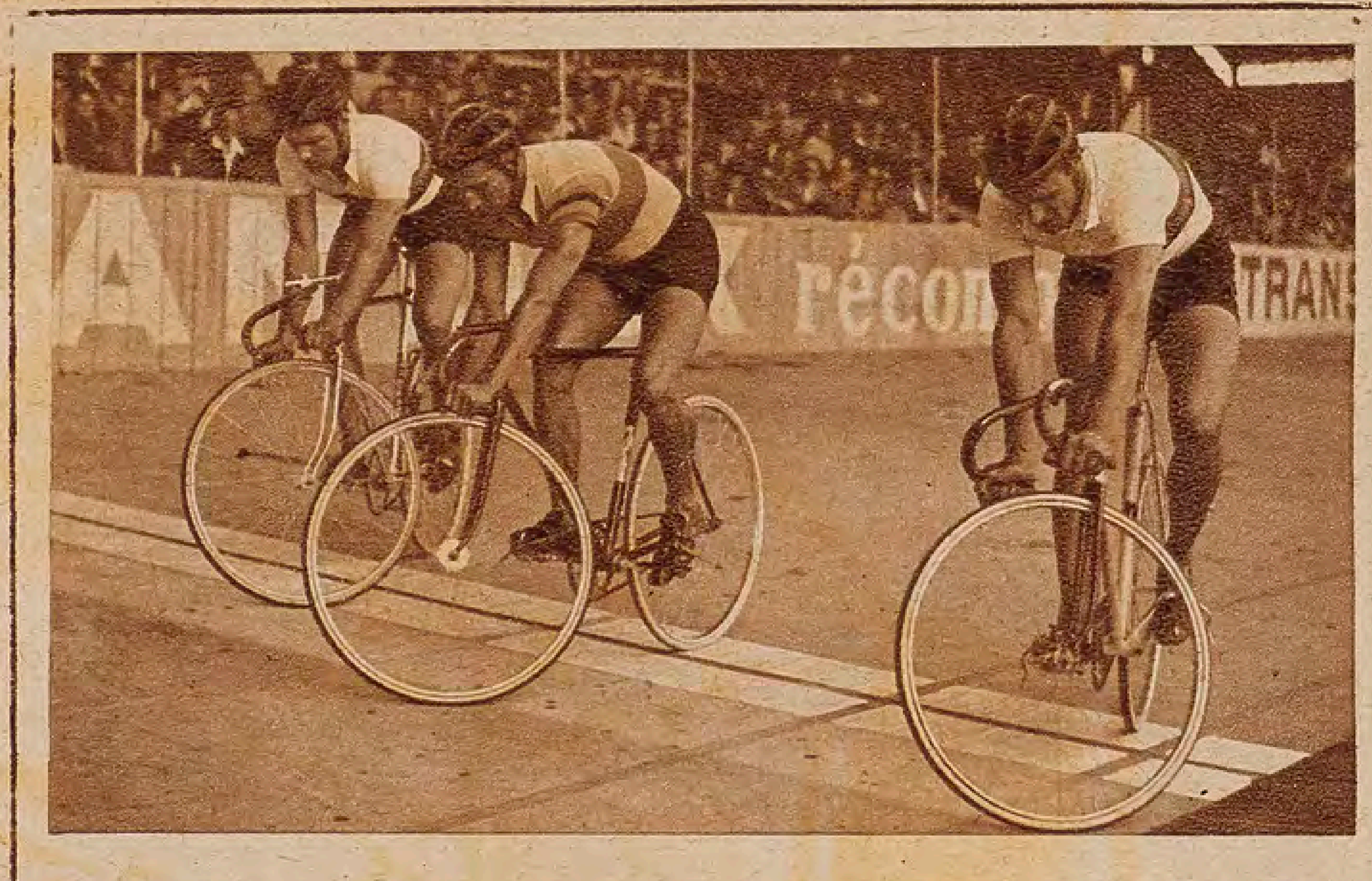
Au terme de son 1.500 mètres, Jean Vernier produit un dernier effort qui lui permettra de gagner



Tandis qu'à Marseille le recordman de France Marie enlevait brillamment le 110 mètres haies en 14" 5/10, égalant ainsi son record...



A Nancy, Heinrich, le meilleur décathlonien français, réalisait sur la même distance l'excellent temps de 14"7/10 (meilleure performance personnelle). On le voit ci-dessus en troisième position, en partant de la gauche.



Surplace au départ de la finale du championnat de France de vitesse à Buffalo entre Iacoponelli, Gérardin et Senfftleben.

Dix-sept ans après, Gérardin est toujours champion

DIX-SEPT ans après avoir remporté son premier titre national professionnel, Louis Gérardin a remporté, hier, son 9e maillot tricolore. C'était la dix-huitième fois qu'il prenait part à l'épreuve officielle. Auparavant et en 1930, il avait remporté à dix-huit ans le titre mondial des amateurs.

« Toto » Gérardin, qui est l'une des grandes images du cyclisme français, a donc eu une carrière chargée... Depuis deux saisons il envisage de prendre une retraite méritée.

« Je prendrai cette retraite, disait-il, lorsque j'aurai à nouveau le maillot tricolore sur les épaules.

Maintenant que cela est fait, il ne va plus penser à cette retraite qui, en fait, n'était qu'une hantise des mauvais jours. Pour bien le connaître, nous pouvons affirmer que le populaire sprinter français va maintenant songer à un titre mondial qui l'intéresse sérieusement pour n'avoir jamais pu l'acquérir... Et, en riant, l'ami Gérardin lançait hier cette boutade :

— Une nouvelle carrière commence pour moi.

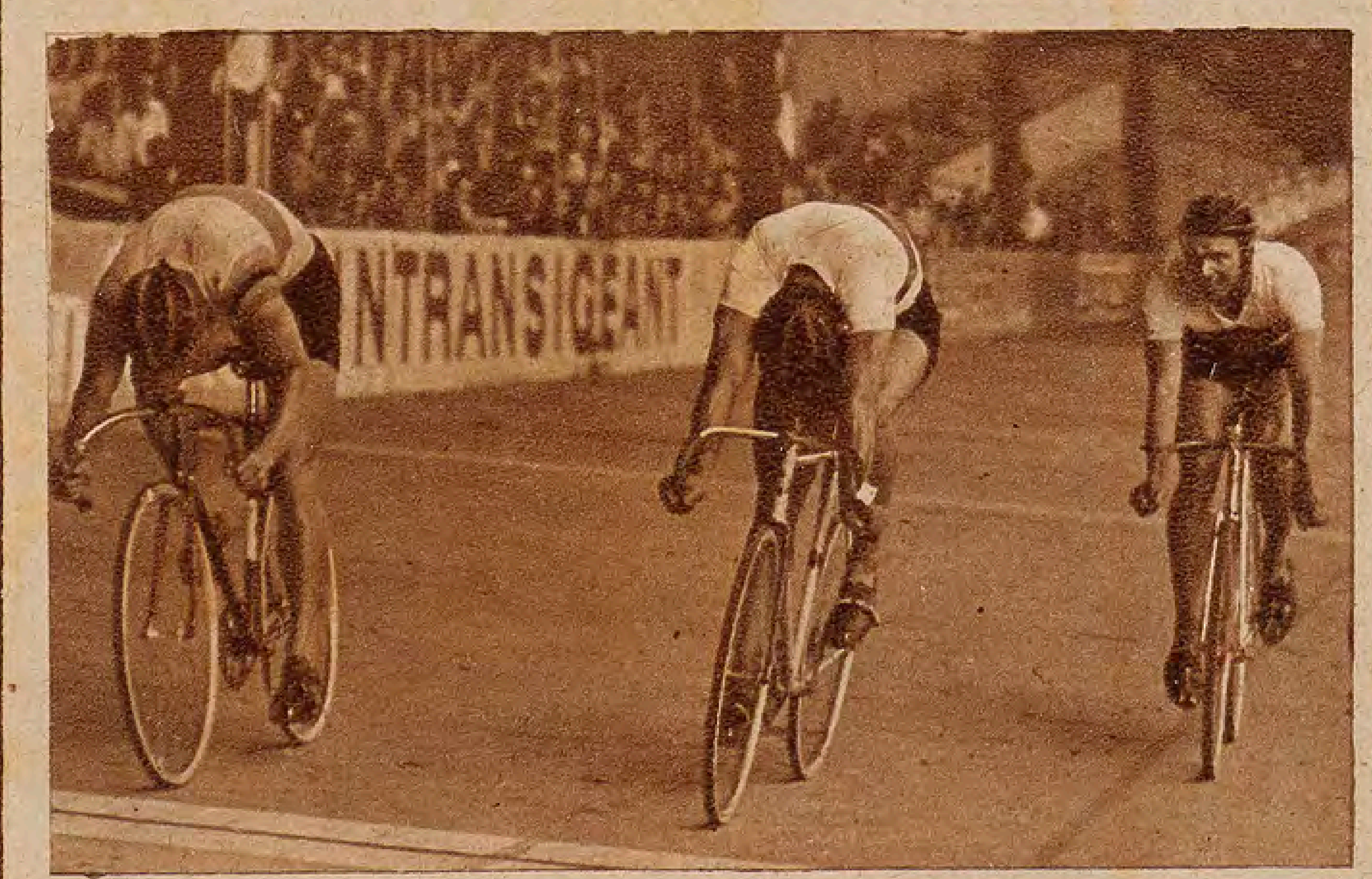
A trente-sept ans, cela n'est pas mal !

Pauvre, le sprint... français

Indiscutablement, Gérardin a gagné. Pourtant, sur la ligne, le grand Senfftleben croyait bien avoir conservé son maillot tricolore... fausse joie !... Pourtant, celui qui nous avait donné de si grands espoirs voici trois saisons, marchait mieux qu'au Grand Prix de Paris. Pas suffisamment pour vaincre son aîné.

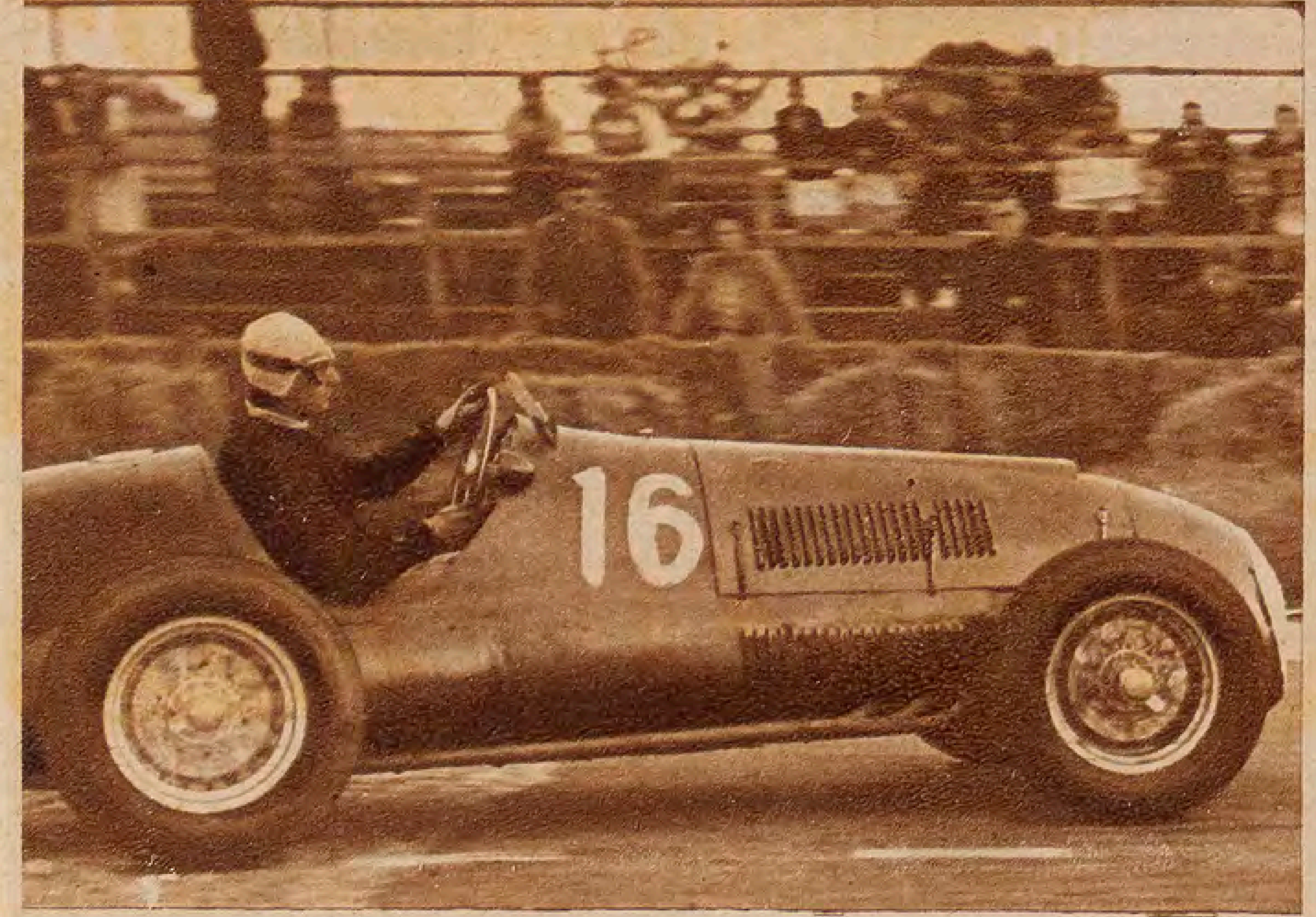
Et il faut avoir la franchise de reconnaître que la sympathique victoire de Gérardin ne sert qu'à montrer la faiblesse du sprint français. Derrière notre champion, toujours excellent et toujours aussi indiscutablement le meilleur Français, deux hommes qui piétinent et nous déçoivent trop souvent. Puis plus rien. Jamais le sprint français ne fut aussi pauvre et il est grand temps que nos jeunes... se réveillent et viennent assurer une relève nécessaire. Lognay, Prigent, Verdeun, Eben doivent mettre les bouchées doubles, car la France ne peut pas se passer de sprinter.

JEAN LAPEYRE.



Gérardin, pour la neuvième fois, est champion de France. Il a lancé son vélo sur la ligne et battu « Senff » et « Iaco » dans l'ordre.

FANGIO A ÉTÉ LA VEDETTE... MALHEUREUSE DU GRAND PRIX DE FRANCE



L'Italien Ascari, qui gagnera la course réservée aux petites cylindrées, vire ici, à toute allure, au volant de sa Ferrari spéciale.



Le populaire « Jojo » Monneret, vainqueur en 350 cmc., dit sa joie au micro que lui tend notre collaborateur G. Fraichard.



L'un des favoris du Grand Prix de France, Manuel Fangio, a été contraint à l'abandon à la suite d'ennuis mécaniques.



A ALGER, CERDAN A FÉLICITÉ KOUIDRI, A NOUVEAU CHAMPION

Mettant à profit trois heures d'escale à Alger, Marcel Cerdan a tenu à féliciter son vieil ami et adversaire Omar Kouidri, qui, dix ans après, vient de reconquérir son titre de champion de France des poids mi-moyens. En pleine période de « Ramadan » Marcel fut seul à boire à la victoire de Kouidri, ce dernier respectant strictement les consignes de sa religion. D'autre part, Omar qui espère rencontrer l'Italien Minelli pour le titre européen des welters, tient à se tenir en parfaite condition physique... De son côté, Kouidri formula, lui aussi, à Marcel ses meilleurs vœux pour sa prochaine rencontre avec La Motta.

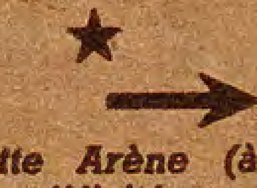
JO BERNARDO NOUVEAU RECORDMAN A MIS FIN A "L'ÈRE JEAN TARIS"

L'Algérois Jo Bernardo a été la vedette des championnats d'Afrique du Nord à Casablanca. Dans le rapide bassin marocain, il a réussi une performance de tout premier plan, en battant de plus d'une demi-minute le vieux record de Taris du 1.500 mètres, en 19' 24" 8/10 contre 19' 58". Au passage, il réussit l'exploit de battre le record de France du 800 m. détenu par Taris en 10'12" (contre 10' 15" 6/10). Long et mince, Jo Bernardo a vingt ans et doit être bientôt incorporé. Désormais « L'ère Taris » de la natation française est bien terminée, et il ne reste plus que Jany et Bernardo sur les tablettes des records de nage libre.





Aux Tourelles, au cours des championnats de Paris, le jeune Cornu, du C. N. P., a aisément remporté le 400 mètres libre, en 5' 3" 3/10.



Josette Arène (à d.) est félicitée par Nicole Pélissard, après les éliminatoires du 100 m. qu'elle gagna sans trop s'employer.





Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICh. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois .... 230 frs
6 mois .... 450 —

Provisoirement le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2e)
Imprimé en France 4 •
Dépôt légal n° 57

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2e

A

M. Nicolas ADJAVI, université Saint-Joseph, Beyrouth (Liban). — 1° Des rencontres et des championnats de jiu-jitsu sont organisés en France. 2° Haegg est recordman du monde du 5.000 mètres depuis 1942, avec 13' 58" 2/10 ; Zatopek est, depuis quelques semaines, recordman du monde du 10.000 mètres avec 29' 28" 2/10. 3° La piste de Wembley mesure 400 mètres.

M. Philippe ASTUVI, 6, rue Bain, Bagnolet (Seine). — 1° Voici l'adresse du V. C. L. : Vélo Club de Levallois, La Celle-Saint-Cloud ; 2° Fausto Coppi est le meilleur routier mondial.

M. Simon ATTAL, 7, rue des Lilas, Nouvelle-Ananas, près de Tunis (Tunisie). — 1° Tajima est toujours recordman du monde du triple saut. 2° Le sprinter Van Vliet et la nageuse Van Vliet ne sont pas parents. 3° Pour vos achats d'ouvrages sportifs, adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, Faubourg Montmartre, Paris.

B

M. BARDOT, 3, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris. — 1° Voici le palmarès du championnat d'Italie sur route : 1906, Cuniolo ; 1907, Cuniolo ; 1908, Cuniolo ; 1909, Beni ; 1910, Petiva ; 1911, Beni ; 1912, non attribué ; 1913, Girardengo ; 1914, Girardengo ; 1919, Girardengo ; 1920, Girardengo ; 1921, Girardengo ; 1922, Girardengo ; 1923, Girardengo ; 1924, Girardengo ; 1925, Girardengo ; 1926, Binda ; 1927, Binda ; 1928, Binda ; 1929, Binda ; 1930, Guerra ; 1931, Guerra ; 1932, Guerra ; 1933, Guerra ; 1934, Guerra ; 1935, Bartali ; 1936, Olmo ; 1937, Bartali ; 1938, Bizzi ; 1939, Vicini ; 1940, Bartali ; 1941, Léoni ; 1942, Coppi ; 1943, Ricci ; 1944, pas disputé ; 1945, Canavesi ; 1946, Ronconi ; 1947, Coppi ; 1948, Ortelli.

M. BARRA, boulevard Risso, Nice (Alpes-Maritimes). — Voici le temps de Gino Bartali, vainqueur du Tour de France 1948 : 147 h. 21' 51". Ayant gagné 11' 15", grâce aux bonifications, Gino Bartali a été finalement crédité du temps de 147 h. 10' 36".

M. Pierre BARRETEAU, Saint-Gaudens (Hte-Garonne). — 1° La grande photo parue dans notre numéro spécial « Tour de France » représente une vue du col d'Allos. 2° Les Français classés dans les cinq premiers du Tour de France 1948 ont été qualifiés pour le Championnat de France sur route 1949. 3° Voici la liste des qualifiés du Championnat de France sur route 1949 : Marcelak, Guy Lapébie, Bobet, Apo Lazaridès, Teisseire, Tacca, Berton, Beyaert, Moujica, Idée, Lucas, Rolland, Chapatte, Mahé, Georges Martin, Rey, Maurice Diot, Levêque, Quentin, Massal, Tassin, Danguillaume, Deprez, Fraccaro, Brulé, Jean Lauk, Guegan, Caffi, Dorgebray, Bernard Gauthier, Redolfi, Maelfait, Muller, Gèminiani, Le Strat, Gomez, Deledda, Lucien Lazaridès, Person, Pontet.

M. Louis BASEILHAC, Pouyastruc (Hautes-Pyrénées). — 1° Baratte et Humphal ont marqué le plus de buts au cours du championnat de division nationale 1948-49. 2° Voici la liste des principales victoires de Apo Lazaridès : Mont-Chauve (1945 et 1946) ; Marseille-Monaco (1946) ; Monaco-Paris (1946) ; Polymultipliée (1949).

M. BERTAUD, 46, rue Mercière, Lyon (Rhône). — 1° Le championnat de France sur route se dispute sur 250 kilomètres. 2° Pour obtenir une licence d'indépendant, il faut avoir été, pendant au moins un an, titulaire d'une licence d'amateur. 3° A quinze ans, pour votre entraînement, nous vous conseillons de faire 30 à 40 kilomètres, deux fois par semaine. Utilisez un vélo muni d'un petit développement avec pignon fixe.

M. Yves BESSEDE, Caussade (Tarn-et-Garonne) — Vous avez fait preuve d'ingéniosité pour la formation de votre équipe de France de rugby. Vous avez malheureusement réuni des joueurs à quinze et des joueurs à treize.

M. J.-P. B., lycée Gambetta, Cahors (Lot). — Sur l'ensemble de la saison 48-49, voici le classement des goals de première division : 1. Vignal (Racing) ; 2. Da Rui (Roubaix) ; 3. Favre (Nice) ; 4. Angel (Colmar) ; 5. P. Sinibaldi (Reims) ; 6. Lorius (Sochaux) ; 7. Liberati (Marseille) ; 8. Rouxel (Rennes) ; 9. Jacquin (Saint-Etienne) ; 10. Gorenstein (Sète) ; 11. Pardigon (Cannes) ; 12. Germain (Lille) ; 13. Glander (Metz) ; 14. Ibrir (Toulouse) ; 15. Colonna (Montpellier) ; 16. Hatz (Stade Français) ; 17. Bebris (Strasbourg) ; 18. Braun (Nancy).

C

M. Georges CAMBON, Rodez. — 1° Glander est né le 25 août 1927, à Uckange. 2° Brulé est né le 4 février 1922, à Bilancelles. 3° Nous avons transmis votre courrier.

M. Marc COMBET, 89, avenue des Chartreux, Marseille (Bouches-du-Rhône). — 1° La France rencontrera, en match éliminatoire de la Coupe du monde, la Yougoslavie à Belgrade, le 9 octobre, et à Paris, le 30 octobre. Seuls le Brésil et l'Italie sont exempts des matches éliminatoires. 2° Le plus gros score enregistré en match international doit être celui de France-Angleterre 1906. Les Britanniques l'emportèrent par 15 à 0. 3° *On peut améliorer son shot : a)* en s'exerçant à frapper une balle le plus fort possible, face à un mur, et en essayant de la reprendre plusieurs fois de suite ; *b)* en frappant une balle *arrêtée* et en s'efforçant de l'envoyer avec le plus de force possible sur une cible (mur, piquets) placée à une vingtaine de mètres.

D

M. J. D., Saint-Gaudens. — 1° M. et J. Lanfranchi, du Football Club de Toulouse, ont joué dans l'équipe de France amateurs. 2° Voici un classement des avants centre français : 1. Baratte ; 2. Quenolle ; 3. Strappe ; 4. Favre ; 5. Bihel ; 3° Voici un classement des demis centre français : 1. Hon ; 2. Lamy ; 3. Jonquet ; 4. Mindonnet ; 5. Prévost.

M. DANDREY, 41, avenue Thiers, Bordeaux (Gironde). — 1° Voici un classement des demis centre de deuxième division : 1. Besse ; 2. Swiateck ; 3. Braun ; 4. Dehon ; 5. Schirshing. 2° Voici un classement des goals de deuxième division : 1. Ruminsky ; 2. Duffuler ; 3. Dambach ; 4. Rancher ; 5. Bykadoroff.

M. Michel DUFOREST, Cholet (Maine-et-Loire). — 1° Oui, nous pensons que Fausto Coppi est un routier plus complet que Gino Bartali. 2. Avant le départ du Tour de France, Moujica avait été le meilleur routier français du début de la saison 1949. 3° Apo Lazaridès est le meilleur grimpeur français.

K

M. Gérard KAAS, 22, rue du Général-Hirséhauer, Saint-Avold (Moselle). — 1° Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé pour votre entraînement. 2° Les transferts de Baillot et de Vaast à l'Olympique de Marseille sont en cours de pourparlers. Les dirigeants des clubs intéressés ne sont pas encore tombés d'accord. 3° Tempowsky ne sera certainement pas transféré à Metz.



M. Louis LABROSSE, Lyon (Rhône). — 1° Il n'y a pas d'équipe de France cadets. Une sélection de juniors, par contre, a remporté récemment le tournoi d'Amsterdam. Il serait d'ailleurs difficile de former une équipe nationale de cadets. 2° Si un joueur tire un penalty et que la barre renvoie le ballon sur le terrain, ce joueur a le droit de marquer le but. 3° Le meilleur joueur, sur l'ensemble de la saison 1948-1949, a été, à notre avis, Louis Hon.

M. C. L. — Les derniers records de l'haltérophile Gustave Matheron ont été battus en 1933.



M. Jean POUTS, 155, rue Georges-Mandel, Bordeaux. — 1° Au cours de la 19e étape du Tour de France 1948, Metz-Liége, les contrôles volants étaient : Thionville (28 km.), Luxembourg (60 km.), Arlon (86 km.) ; un contrôle-ravitaillement était installé à Bastogne (126 km.). 2° Au cours de la 20e étape du Tour de France 1948, Liége-Roubaix, les contrôles volants étaient : Charleroi (99 km. 5), Valenciennes (169 km. 5) ; le contrôle-ravitaillement était à Mons (137 km. 5).

R

M. Roger ROMANO, 3, rue des Gabres, Cannes (Alpes-Maritimes). — 1° Voici le classement des trois premiers du Tour de France 1948 : 1. Gino Bartali (Italie), 147 h. 10' 36" ; 2. Albéric Schotte (Belgique), 147 h. 36' 52" ; 3. Guy Lapébie (Centre Sud-Ouest), 147 h. 39' 24".



M. Jacques TISSOT, collège de Constance. — 1° Au cours de la saison, Vignal a été, dans l'ensemble, le goal le plus régulier de première division. 2° Handicapé par sa blessure au bras gauche Cerdan n'est pas diminué par sa défaite de Détroit. Il reprendra très certainement son titre en septembre, au cours de la revanche.

M. François TREBON, d'Eural, Bordeaux (Gironde). — 1° Une équipe de France, formée par Da Rui ; Huguet, Marche ; Hon, Lamy, Prouff, Alpsteg, Batteux, Baratte, Cuissard, Grumelon, est supérieure à la formation suivante : Da Rui, Huguet, Marche ; Cuissard, Hon Prouff ; Batteux P. Sinibaldi Alpsteg Baratte, Flamion. 2° Voici le classement des meilleurs gardiens de buts français : 1. Vignal ; 2. Da Rui ; 3. Favre ; 4. Angel ; 5. P. Sinibaldi. 3° Les juniors (Fédération de tennis de table) doivent être nés avant le 30 juin 1932.

M. C. TRICART, Valenciennes. — 1° La formation lilloise est plus athlétique que celle de Reims. 2° Il est prématuré de vouloir désigner les titulaires et les remplaçants du « onze » de l'Union Sportive de Valenciennes-Anzin.



M. Lucien ZIMMER, 28, rue de l'Ourcq, Paris (19e). — 1° Oui, René Vignal est Français. 2° Georges Briquet, chef des services sportifs de la radiodiffusion française, fait des reportages sur toutes les grandes manifestations.



Un ami de la « petite reine ». — 1° Le Tour de Corrèze 1949 a été remporté par Raphaël Geminiani. 2° Brambilla a gagné le Grand Prix de Cahors 1949. 3° Amédée Rolland court sur cycles Thomas Rosset.

Un mordu du football. — Les intérieurs jouent souvent demi-ailes. Ainsi Cuissard a été demi aile, et intérieur de l'équipe de France. Continuez à vous entraîner avec cœur et vous arriverez peut-être à réaliser votre rêve.

Un lecteur lyonnais. — 1° *Le guide pratique de l'alimentation du sportif* est en vente dans toutes les bonnes librairies de province. 2° Jean Bouin est l'athlète français le plus prestigieux de tous les temps. 3° Non, nous ne pensons pas qu'un sprinter descende au dessous de 10'' sur 100 mètres.

Un groupe de jeunes marins. — 1° Nous avons transmis votre courrier ; 2° Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrillier, *But et Club*, 124, rue Réaumur, Paris.

Un fidèle lecteur du Chambon. — Le Tour de France est passé une fois par le col de l'Iseran en 1939.

Un jeune élève de l'E. M. P. T. de Tulle. — 1° Franquès n'a jamais été international.

Un ami du Ring. — 1° Gilbert Lavoine peut être classé dans les quinze meilleurs welters français. Depuis qu'il est professionnel, Lavoine a disputé 18 combats et remporté 16 victoires. Il fut seulement battu par Boïna et Humetz. 3° Lavoine doit encore beaucoup progresser avant de pouvoir devenir challenger au titre national des mi-moyens.

Jojo la Pédale. — Pour vous inscrire dans un club parisien, adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de cyclisme, 24, boulevard Poissonnière, Paris. 2° Nous vous conseillons les plateaux suivants : 46 et 48 avec une roue libre de 5 vitesses aux dentures suivantes : 19, 18, 17, 16, 15.

Un fidèle abonné. — Paris-Nemours n'a jamais figuré parmi les grands classiques du cyclisme français.

Un supporter de l'O. G. C., Nice. — 1° Pour affilier une Société à la 3 F. adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris. 2° Pour vous entraîner avant une course pédestre de 15 kilomètres, nous vous conseillons de couvrir chaque jour, doucement, 10 à 12 kilomètres.

Un lecteur assidu de But et Club. — Nous avons transmis votre courrier.

Deux ferventes supportrices de l'U. S. Tyrosse. — 1° Pour les photographies en question, écrivez à M. Caudrilliers, *But et Club*, 124, rue Réaumur, Paris. 2° André Alvarez est marié et père de famille. André Alvarez joue à l'U. S. Tyrossaise depuis 1946.

Un lecteur de But et Club. — 1° Notre service des ventes, 100, rue Richelieu, vous fournira les renseignements que vous désirez. 2° Le « onze » de l'Olympique de Marseille est nettement supérieur à celui de l'A. S. Monaco.

Une jeune sportive de Montpellier. — La saison officielle de football recommencera au mois d'août et nous essayerons de satisfaire votre désir.

Un lecteur de Sartène. — 1° René Vignal est marié depuis quelques semaines. 2° Après sa fin de saison, René Vignal ne peut pas être classé parmi les cinq meilleurs gardiens de buts européens. 3° Voici une formation du Racing Club de Paris pendant la saison 1944-1945 ; Molinuevo, Dupuis, Salva ; Samuel, Jordan, Jasseron ; Phillipot, Heissererer Bongiorni, Pousetti, Vaast.

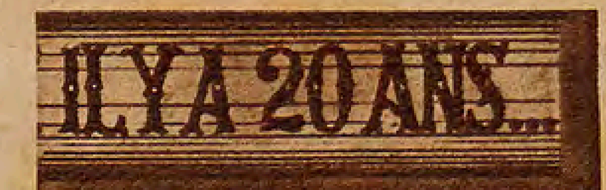
Un lecteur de Domart. — 1° Oui. Guimbretière et Ignat courent encore. 2° Voici quelques résultats de Benoît-Faure de 1941 à 1945 : 1er du Critérium national zone non occupée (1941) ; 5e du Championnat de France zone non occupée (1941) ; 2e du Grand Prix d'Esperaza (1941) ; 5e de la course du Mont-Chauve (1942) ; 4e de Vichy-Limoges et retour (1942) ; 5e du Critérium de France zone non occupée (1942) ; 1er du Grand Prix de Nice (1943) ; 1er du Prix Dauphinois (1943) ; 4e du Grand Prix de Provence (1943) ; 2e du Championnat de France (1943) ; 3e de la course de côte de la Turbie (1943) ; 5e du Circuit de Cavaillon (1945). 3° Jean Borotra a un brillant palmarès : 59 fois champion de France, 22 fois champion d'Angleterre ; 2 fois champion d'Amérique, 3 fois champion d'Australie ; 3 fois champion du monde

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrons ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



par Bertrand BAGGE

POURRONS-NOUS jamais dire que le Tour se joue à tel endroit précis, que telle étape est, à coup sûr, décisive ?

Nous avions été assez imprudents pour le laisser entendre à l'issue de l'étape Bayonne Luchon, en affirmant que seule une demi-douzaine de coureurs restait en course.

C'était compter sans le sort, ce destin implacable qui ruine les plus beaux espoirs, alors même que l'on croit toucher au but.

Le leader n'est plus, vive le leader !

C'est le destin, en effet, et lui seul, qui a fait trébucher l'homme qui s'était montré le plus brillant dans ce premier tiers de l'épreuve, Victor Fontan, lutteur magnifique et hier encore, leader. Partis à quatre heures du matin de Luchon, les concurrents roulaient à faible allure, lorsque soudain, la roue avant du vélo de Fontan se brisait. La chute était sans gravité, mais la machine était inutilisable. Fontan marchait jusqu'au plus proche village, son vélo sur l'épaule, il trouvait un petit bourg endormi où il lui fallait réveiller les habitants pour trouver une âme secourable qui pût lui fournir une machine digne de ce nom. Il se la procurait enfin, la réglait, mais quand il quittait le village sur ce vélo de fortune, il avait une demi-heure de retard. Son maillot jaune s'était envolé. A Tarascon-sur-Ariège, Fontan comptait quarante-huit minutes de retard, C'en était trop et l'homme dont le moral était trop entamé, avait une crise de larmes qu'il ne pouvait réprimer. Quelques instants plus tard, il se décidait à l'abandon, à quelques mètres du petit pont de l'Aspont.

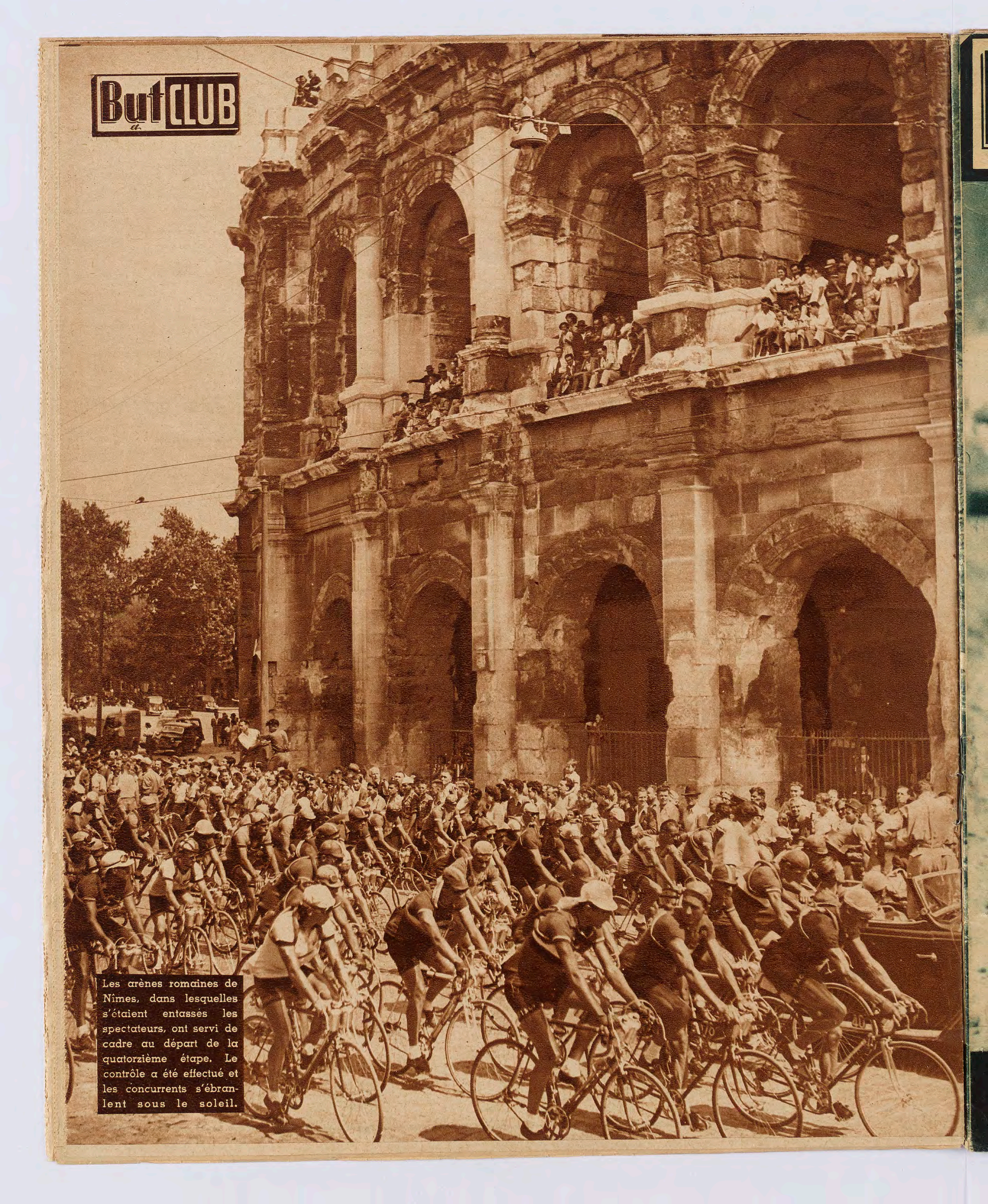
Un autre abandon de marque était également enregistré, celui de Lucien Buysse. Ce qui ne devait pas manquer de faire l'affaire du Belge Demuysere, vainqueur de l'étape, et de Dewaele qui reprenait le maillot qu'il avait déjà porté une semaine plus tôt. Un nouveau leader était né.

Le sommeil du peloton

Après ces efforts répétés des coureurs dans les Pyrénées, il était bien naturel que l'allure se ralentisse. Le soleil aidant, c'est, en fait, à un rythme de promeneurs du dimanche que le peloton s'est déplacé de Perpignan à Marseille. Oh ! certes, l'étape devait avoir son habituel « numéro », en l'occurrence un sprint comme on en voit peu, à Marseille, où les meilleurs spécialistes : Leducq, Charles Pélissier et Nicolas Frantz se trouvèrent aux prises. Finalement, c'est le souriant Leducq qui enlevait la palme devant le Luxembourgeois et le cadet des Pélissier.

Le public leur réservait une ovation aussi chaude que l'était la température vraiment caniculaire qui avait sévi toute l'étape durant.

Et si le régional Teissère n'était pas victorieux, les Marseillais vraiment enthousiasmés n'en quittaient pas moins le parc Borély, conscients d'avoir assisté au plus bel « emballage » qu'il se puisse imaginer.



Les arènes romaines de Nîmes, dans lesquelles s'étaient entassés les spectateurs, ont servi de cadre au départ de la quatorzième étape. Le contrôle a été effectué et les concurrents s'ébranlent sous le soleil.